

Soleil Noir

I : Aube

L'obscurité... L'oppression... Les parois rocheuses résonnent, des chuintements, des sifflements, des bourdonnements... Des sections métalliques étranges parcourent le sol, les murs, le plafond. Des liquides suintent parfois de ces structures. Des lampes, sans fumée, éclairent comme elles le peuvent cet enfer. Des pas résonnent contre le sol, des pas posés, ni trop lents, ni trop pressés, une démarche assurée. Dans la salle, deux globes lumineux sont fixés au plafond, des tubes... transparents contiennent des liquides verts qui bouillonnent, des fioles, des tubes...

Rien n'est naturel, ici, la vie, la nature l'ont quitté... irrémédiablement. L'air est vicié, saturé d'odeurs étranges, qui lui irritent le museau. Une table... sur laquelle se trouvent tous les instruments possibles pour ouvrir, découper, coudre, écarter la chair... pour la modeler, mais ça elle ne peut le l'appréhender. Des livres, des documents, encombrant une autre table. Elle distingue à grand peine ce qui y est représenté. Entre des signes étranges et serrés, se trouvent des illustrations, elle préfère ne pas les interpréter.

Un bruit métallique, une lumière plus forte, la paroi se fend et s'écarte pour laisser le passage à une forme effrayante. Une armure étrange, l'homme est de stature assez grande mais élancée. Des... lames, courbes et menaçantes se trouvent derrière lui, elles se meuvent lentement, de façon organique... il ne les tient pas, elles s'accrochent. L'homme la considère un long moment, elle ne peut voir son visage, un masque fait d'un matériau inconnu le dissimule. Ce masque... il ne laisse rien deviner de son porteur, il ravive... le cauchemar.

Une lutte, âpre, sans merci, des forces infernales sont libérées, des fluides, des gaz, des projectiles étranges... percent les chairs, rongent les soldats. Les soldats ennemis meurent sans qu'une once d'inquiétude ne parcoure leur commandant. Ils portent des fourrures, aux travers desquelles on devine d'étranges armures ou pire... Les guerriers tracent de sanglant sillon parmi les combattants adverses, mais nombre d'entre eux réagissent soudainement, en se révélant bien plus rapides ou forts qu'ils ne le laissaient croire. Le chef de meute, sa hache est couverte de sang et ... d'autres fluides... il empale l'étrange créature sur sa lame et le soulève à hauteur de sa tête, afin de lui briser le cou. La créature se débat à travers la mort, et des griffes jaillissent et broient les carotides du wolfen. Des cadavres, des cadavres partout, des hommes en découpent des morceaux, les rangent... Des coups, des cris, des hurlements, une pluie de projectile précède les vapeurs, qui précèdent la mort... et l'incendie.

Elle est encore sonnée, et sa lucidité revient lentement. L'homme se débarrasse de ses fourrures, il porte des vêtements légers et amples. Il défait son masque, un visage apparaît, imberbe, sûr de lui et enjoué. Il se saisit de quelques feuillets qu'il scrute attentivement, mais son regard trahit l'excitation et l'impatience, les quelques notes qu'il consulte sont une perte de temps, il sait déjà tout ce qui est nécessaire... Un bruit métallique retentit et d'autres hommes, eux aussi légèrement vêtus pénètrent dans la pièce, puis sur un geste rapide du technomancien, se saisissent d'elle et l'installent sur une paroi ou elle fortement maintenue par des liens complexes...

Des tubes sont fichés dans sa chair, et des fluides étranges, vert pâle, bleutés, rouges, semblent attendre impatiemment le moment de se jeter dans ce corps pour se glisser dans les moindres interstices... La louve ne peut que faiblement se mouvoir, et fait face au technomancien, qui la détaille. Les mots prononcés d'une voix âpre mais rapide sont les premières paroles Syhar qu'elle ait jamais entendues.

Nous sommes bien mieux ici, n'est-ce pas ? La température y est.. bien plus clémente. Alors, on se demande ce qu'on fait ici ? Ici, non ce n'est pas le bon terme, ce lieu est une merveille, un rêve insensé, mon rêve. Tu ne comprends rien... ce n'est pas grave, tu n'en auras pas l'utilité. Je suis Marco Kyliès, et je dirige le site 746, ces lieux, dont tu ne percevras jamais l'audace qu'il aura fallu pour les créer. Vois-tu, nul chez nous n'avait encore osé s'installer ici, si loin du désert, moi j'ai osé et j'ai accès à la plus fantastique des ressources...

Le technomancien s'avança vers la wolfen et ses griffes se plantèrent de part et d'autre de sa tête, faisant crisser la roche tendre du mur. Son regard était braqué sur elle, il brûlait d'excitation.

Toi...et les tiens.

Saisissant un morceau d'une roche rougeâtre, il traça méticuleusement des sillons, des marques sur les membres de la louve, sur sa poitrine et son ventre, en se référant de tant à autres à ses notes. Hésitant un moment, il héla un de ses assistants qui revint avec une petite table en fer sur laquelle... Elle eut un haut-le-cœur, et tenta de se débattre, des liens de cuir lui maintenaient la gueule fermée, et ses cris moururent dans sa gorge. Kyliès inspecta soigneusement le torse du wolfen, séparé grossièrement du reste de son corps, et à l'aide de pinces et autres instruments, mis en évidence les extrémités nerveuses dont il voulait connaître l'emplacement. Revenant vers elle avec un sourire sardonique, il ajouta deux traits sur ses flancs.

J'adore quand les cobayes comprennent progressivement... Quel dommage que les gaz aient été si mal dosés... enfin ces bons à rien de préparateurs se rendent enfin utiles, sous forme de solutions nutritives. Tu ne peux pas concevoir les soins que j'ai déployés pour que tu survives, mais grâce à toi l'attaque n'aura pas été vaine ! L'étude du reste de ta meute fut très instructive, passionnante... Tu n'imagines pas le nombre d'idées qui me sont venues ! Tu vas me permettre d'en tester un certain nombre...

Il soulève un tissu humide et ils surgissent, luisant de façon inquiétante sous ces lueurs artificielles, des formes de cauchemar, des lames, des scies, des armes capables de commettre d'immondes boucheries, si elles n'étaient pas destinées à martyriser un corps en laissant en vie. Elle l'a vu s'en aider pour dénuder des muscles, extraire les nerfs du cadavre, percer les parois, les tissus... Il prend une lame qu'il fait jouer sous une des lampes, et la fait glisser doucement sur son pelage, en s'efforçant de suivre une des marques. Elle ne se contrôle plus, son corps frissonne à cet horrible contact, ses mâchoires claquent sans qu'elle ne puisse rien y faire, ses muscles se tendent. L'horreur, elle va connaître l'horreur...

Hehe, du calme ! Je vais jouer avec toi bientôt, pas d'impatience. Non, tu ne seras pas là, tu risquerais de ne pas survivre, je vais te laisser ailleurs, mais je crains... que tu n'y gagnes pas au change.

Il posa une boîte soigneusement ornée, de macabre manière. Il l'ouvrit et dissimula son contenu dans sa main, avant de l'ouvrir tout près du visage de sa captive : elle ferma les yeux, mais le spectacle de la gemme palpitante, parcourue de veinures malsaines, porte vers un abyme d'horreurs resta gravée sur ses rétines. Le technomancien éloigna la gemme de ténèbres et prépara un brasero qu'il alluma, et qui ne tarda pas à inonder la pièce d'une fumée noire et huileuse.

Tu vas faire un long voyage ma belle, j'espère que tu ne te perdras pas...

Sa vue se brouilla, et des larmes coulèrent sur ses joues et descendirent le long de son corps, brouillant un peu les marques de craie, avant de se perdre dans les replis de la roche au sol...

De long et angoissants instants... Une attente à la limite de l'agonie... L'odeur de la fumée se fait moins présente, elle respire à nouveau, elle ose à nouveau ouvrir ses yeux humides et voir l'alchimiste assis au fond la pièce, l'air tendu et inquiet. Un léger tic agite sa main gauche, et il lui jette de tant à autre des coups d'œil rapides.

Te revoilà ? C'est bête, n'est-ce pas ? Je... n'ose pas. L'opération est risquée, trop risquée. J'ai... un peu forcé la main à mes supérieurs pour venir ici, et il serait très très malsain d'échouer si près du but. Et toi, tu es mon dernier espoir, si je te perds, qui sait où il faudra chercher !

L'homme s'approcha de la louve, il avait enlevé ses griffes dorsales, inutile d'avoir trop de membres quand il s'agit d'être précis. Il passa sa main sur la gorge et lui releva le menton, l'endroit était un peu plus bas dans la pièce, et il l'amena ainsi à le regarder dans ses yeux. Elle n'y lut aucune émotion, rien, que des pensées sombres et froides. Il regarda celle qui ne serait pas son sujet, pour l'instant...

Son pelage était argenté et virait au blanc sur son poitrail et l'intérieur de ses membres. Son museau et la partie supérieure de sa tête tendaient vers le bleu-gris sombre, qui faisait ressortir ses yeux bleu pâle. Une petite marque blanche ressemblant à un croissant ornait son front, comme aurait pu le faire un tatouage. Elle haletait à cause de la chaleur et le port de la muselière lui devenait insupportable, ses membres engourdis par les liens devenaient les foyers insidieux d'une douleur lancinante, qui progressait par à coup vers le reste du corps.

Mmm... non il me reste une solution, une solution qui me laissera tout mon temps... et me permettra de prendre des risques. Au fond tu n'es pas vraiment faite pour devenir une arme de destruction, cette idée n'était qu'un pis-aller.

Il caressa le cou de la louve de ses longs doigts, des doigts d'orfèvre... qui travaillaient la chair. Puis s'approchant, il lui susurra à l'oreille des mots qui la firent frémir non pas par leur sens qui lui restait inaccessible mais par le ton adopté.

Et toi... tu seras à l'origine de mon armée, de mon œuvre, de ma victoire... Et tu pourras la contempler, oui, le contraire serait injuste, ne penses-tu pas ?

Il commença à essuyer les marques rougeâtres sur ses bras, puis sa poitrine, elle essayait désespérément de maintenir son attention ailleurs, elle fixa un tuyau qui laissait tomber goutte à goutte un liquide à la fonction inconnue. Puis laissa son regard parcourir une fissure du plafond, fissure qui descendait le long du mur et menait... elle ferma les yeux pour ne pas voir à nouveau le cadavre dont l'alchimiste s'était servi.

Tu peux donner la vie... et moi je peux la créer, peux-tu imaginer ce pouvoir ? Un peu du tien, et le mien deviendra... incroyable.

Ses mains suivaient les marques, les ôtaient, mais elle se sentait brûlée par ses doigts, elle cessa de respirer. Marco Kyliès semblait être ailleurs, ses pensées vagabondaient-elles dans des abîmes de folie, de gloire ? Il plongea ses mains dans son pelage....

Un peu du tien...

Il se décida, et plaqua sa main contre son abdomen, avant d'y serrer le poing, il fit mine d'y prendre quelque chose et de la garder précieusement avec lui. Le désert était décidément bien loin ! Jamais il ne l'admettrait devant ses subordonnés mais cette vie lui pesait... Le froid, omniprésent, insupportable... Les rations fort peu agréables, envoyer des clones chasser dans ces parages ne serait que pure folie. Plus d'esclaves, avec qui s'amuser... Alors autant le faire maintenant...

Bien... il est temps, mais je vais devoir te laisser parmi nous, enfin, presque...

Il abaissa plusieurs tiges et dans un bruit discret les fluides s'engouffrèrent dans les tubes puis dans son corps. Un froid intense la saisit, son regard se voila, elle ne pouvait plus se mouvoir, de la pierre... elle devenait de la pierre. L'alchimiste se saisit de

plusieurs instruments et appela un assistant. Elle finit par s'évanouir...

L'obscurité... Ce lieu n'est pas un lieu de vie, c'est une machine à broyer les âmes, les corps, les rêves, les espoirs. Les sensations reviennent, lentement, elle vit, encore. Elle regarde le plafond, la roche, ses striures, parodies de nuages, la lampe, parodie de soleil. Elle ne voit plus le ciel, le verra-t-elle à nouveau jamais? Yllia... elle n'est plus là, elle ne peut adresser ses prières qu'aux horreurs issues de l'esprit de ces fous. Une chaîne, elle lui laisse un semblant de liberté, un semblant.

Les bruits reviennent, chuintements, souffles, ces lieux sont vivants, et ils abritent en leur sein d'innombrables horreurs. Elle remarque alors les bandages, ils encerclent son ventre, on y distingue une pâte verdâtre, elle frémit, elle tente de les soulever, n'y parvient pas, alors tire dessus alors que la douleur se réveille.

Si j'étais toi je ne ferais pas ça, à moins bien sûr que tu ne veuilles voir tes viscères se répandre au sol !

Kylies s'approcha en mimant de façon répugnante cette possibilité. Il écarta la main de la louve et lissa les bandages, en s'accroupissant. Il avait l'air serein, et sûr de son fait, il portait toujours des habits légers, mais en avait changé, les précédents étaient souillés.

Bien. Tout semble se dérouler pour le mieux, les genomanciens se sont mis à l'ouvrage... Et ils ont intérêt à œuvrer vite crois-moi !

Elle s'écarta et recula contre le mur, et comme l'alchimiste se rapprochait, elle porta les mains à ses bandages. Le visage du Syhar se figea un instant, ses lèvres serrées, puis il bondit sur elle et bloqua ses griffes sous sa gorge tout en tenant fortement ses bras. Puis il sortit la boîte et lui mis devant les yeux.

Ne refais jamais ça ! Tu n'as pas le droit de décider, ici c'est moi qui tisse les fils de la vie ! Si tu veux fuir, je te renverrais... dans les ténèbres et à jamais !

Elle s'effondra, brisée, et se mit à pleurer doucement, en regardant un ciel qui n'était pas là. Il lâcha son étreinte et s'assit dos au mur, à ses côtés. Puis il passa son bras autour de son coup, et sentit son cœur qui battait la chamade, en proie à la peur et au désespoir.

Du calme, ma belle. Il faut que tu comprennes, je suis ton seul espoir, sans moi tu mourras ou pire. La prudence me dicte de supprimer tes nerfs moteurs, et pourtant je ne l'ai pas fait... Je pense que je dois bien ça à celle qui va m'assurer le succès, que je mérite depuis si longtemps.

Elle ferma les yeux et essaya de ralentir sa respiration, elle ne tenta pas de se défaire de l'étreinte de l'alchimiste, elle n'en avait plus le courage...

Ici, il n'y aura plus de soleil, ni de lune, elle te manque n'est-ce pas ? Je me suis renseigné... Alors écoute-moi, si tu le souhaite je puis être ton dernier astre ici. Ton soleil noir, seule alternative aux ténèbres dans lesquelles tu risques de choir. Je ne suis pas mauvais, je cherche la perfection... J'aimerais que tu me comprennes...

Ils restèrent longtemps ainsi, elle pleurant doucement et lui, toujours parlant de sa quête... astre sombre incapable de produire plus qu'une pâle lueur dans les méandres

II : Zénith (première partie)

Une longue, une insupportable attente... Des jours ? des semaines ? Comment savoir quand Yllia n'est plus là pour le montrer ? Des clones viennent de temps à autres, ils apportent de l'eau, et une nourriture insipide, Ce n'est pas une vie, mais elle la vit, elle mange, boit, tout plutôt que les ténèbres éternelles de la gemme...

Les marques les plus petites ont disparu, et la douleur à disparu au niveau des bandages, qu'elle ose à peine frôler. Elle n'y touchera plus, de même, elle mange la bouillie qu'on lui tend, il lui a fait bien comprendre que si elle ne le faisait pas, il lui administrerait par les tuyaux... Ici c'est lui qui tisse les fils de la vie !

Un jour, peut-être une nuit, Kylies revient dans sa cellule. Il porte ses vêtements chauds, et les traces qu'il laisse sur le sol assoiffé de la pièce ne laissent aucun doute sur les conditions à l'extérieur. L'alchimiste a l'air réjoui, bien qu'une légère inquiétude semble teinter son regard. S'approchant, il ausculte son ventre puis sort un instant avant de revenir avec une trousse d'instruments. Elle recule, le souvenir est bien trop vif, le sculpteur de chair...

Les résultats sont plus longs que prévu, des difficultés ne cessent de surgir... Mais c'est bien cela qui rend la recherche excitante, non ? En attendant ton séjour ici risque de durer longtemps. Bon, voyons voir ça, tu vas voir les progrès que nous avons fait en matière de reconstruction cellulaire.

Il se pencha sur elle, et commença à s'affairer sur les bandages à l'aide de divers instruments. Elle ne bougeait pas, tétanisée par les lames qui ondulaient doucement derrière lui. Alors il coupa, écarta et dégagea les bandes de tissu, puis versa le

contenu d'une fiole bleuâtre sur l'étrange matière mise à nu, avant d'essuyer soigneusement. Son pelage apparut, intact.

Maintenir en vie est aussi important qu'apporter la mort... et nous sommes aussi doués pour l'un que pour l'autre ! Tout n'est que métamorphose... mais moi j'ai l'intuition qu'il faut toujours, toujours garder une part de pureté... pour ne pas s'égarer. Tu es cette perle de pureté ma petite, je ne veux pas te souiller, car rien n'est acquis, il faut ne rien perdre.

Il caressa doucement son ventre, indemne des marques du vol commis au nom de la science. Il aimait cette douce chaleur qui émanait d'elle, si différente de celle des chaudières du laboratoire, et de celle implacable, du désert. Puis il regarda le visage de sa captive, et le regard morne et atone qu'il y vit l'inquiéta, non, il ne pouvait pas la perdre ainsi !

Je crois qu'il faut te donner des preuves de ma bonne volonté. J'ai dépêché deux skorises... spécialement pour toi. Et puis ça me changera moi aussi de l'ordinaire...

Ce n'était pas une simple carcasse que les clones déposèrent dans la pièce, un simple gibier. Le chevreuil était bien plus, un bon repas, une nourriture saine... et pour elle une marque, la plus belle qui soit. C'était la marque du monde extérieur, il existait toujours ! Elle se précipita pour palper l'animal, son pelage était rêche et froid, il lui rappela le temps d'avant, quant elle préparait ce genre de prise... Seules ses blessures trahissaient l'identité des chasseurs, peu importe, ces hommes avaient tué pour la première fois dans un but... normal.

Nous avons remarqué des foyers dans ce qui reste de ton village. Je suppose que tu la préfères cuite ? Tu me sembles en avoir bien besoin... Et puis il est des plaisirs dont il faut savoir profiter.

Il revint avec une belle part de l'animal, et il la laissa manger goulûment, la regardant plonger ses mâchoires dans la viande, comme si sa vie en dépendait. Revenir à des sensations de sa vie... sa vie d'avant. Oublier un temps cet endroit, son existence et son horrible fonction... Que regardait-il ? Quelqu'un à qui il venait de faire un beau présent ? Un prédateur en train de déchiqueter sa nourriture ? Elle préféra ne plus y penser, ne plus penser à rien, seulement profiter de ce moment...

Kylies était satisfait, manipuler les âmes n'était pas bien plus dur que le faire avec les corps ! Les membres du clergé savaient utiliser les horreurs tapies en chacun mais lui était capable de raviver une flammèche mourante, et ça n'était pas facile. Par expérience, il avait vu à quel point les cobayes se détruisaient eux-mêmes s'ils n'étaient pas utilisés suffisamment vite, et il avait retenu les leçons...

Alors que, repue, la louve se cala contre le mur pour dormir, Kylies vit l'occasion d'en apprendre plus. Les examens sur les prélèvements lui permettaient de scruter la vie des cobayes et de mieux les connaître qu'ils ne le pouvaient eux-mêmes, cependant il y avait des choses qui restaient hors de sa portée.

Maintenant dis-moi... Quel est ton nom ?

Elle leva la tête, les oreilles dressées, surprise par le ton du technomancien. Il fit le geste universel pour se désigner lui, puis elle. Les pensées se bouscullaient dans sa tête, jamais elle ne se serait attendu à ça. Partager la seule chose qui lui restait ? Ses ennemis n'avaient pas à savoir son nom, en plus elle était leur prisonnière... ou pire. Il s'était emparé de son corps, de son droit de vivre... Il n'aurait pas ses secrets.

Elle fixe le sol, et fait semblant de ne plus lui prêter attention. Mais Kylies n'est pas homme à être patient, ou à connaître l'échec. Ses lames se dressent, impatientes, et il s'approche de la wolfen qui rabat ses oreilles et se recroqueville contre le mur. Sa voix devient plus aiguë, trahissant son énervement, ses lames vibrent, ses yeux brillent.

Ton nom !

Il la fit reculer sous la menace des lames, et la fixa dans les yeux qu'il vit s'emplier d'effroi, et de panique... Il savait qu'elle avait compris, elle ne se taisait que pour se donner l'illusion de lui faire du mal, à lui ! Alors dans un souffle, elle abdiqua...

S... Seelys...

Merveilleux ! Seelys... comme le sable, le sable du désert ! Le destin nous joue de ses tours, ne trouves-tu pas ? Tu devais... me rencontrer. Seelys...

Il allongea la main pour sentir son cœur battre d'effolement, il adorait sentir les réactions qu'il provoquait chez les gens, sentir la puissance qu'il avait sur eux. Ses collègues le trouvaient étrange, eux qui étaient d'un ennui mortel. Infliger la souffrance et créer des monstres, voilà tout ce qu'ils savaient faire, lui restait à l'écoute du monde, et ne s'en cachait pas. Il posa son oreille contre la poitrine de Seelys, profiter de ce qu'il avait provoqué... Lui ne pouvait pas plonger dans les pensées, comme les prêtres, mais il pouvait appréhender la détresse de sa prisonnière, en écoutant son cœur...

La roche buvait, insatiable, les larmes de Seelys, elle pleurait doucement, dans son sommeil. Des cauchemars, des tubes, des lames, elles s'enfonçaient dans sa chair, s'insinuaient partout, plus que la douleur, c'était bien cette sensation qui la faisait frémir, l'invasion... Pourquoi apprendre le nom de sa victime ? Il n'en avait pas besoin, il voulait sa sympathie, pourquoi ? Elle voulait partir, juste partir... et oublier.

Elle se réveilla, frissonnante, et s'assit contre le mur, ses genoux contre elle. Elle resta dans le noir, sans essayer d'essuyer ses larmes, profitant de ce moment de répit, profitant de sa solitude. Cet homme, il n'était pas à sa place ici, ce n'était pas son

monde. Il lui parlait, toujours, pourtant il savait qu'elle ne pouvait pas comprendre... Jamais... elle n'aurait imaginé qu'un humain lui fasse peur un jour... A chaque fois qu'il venait, elle sentait son estomac se nouer, et son cœur se mettait à battre, battre... La fierté, comme elle paraissait inutile !

Leur arrivée fut brutale, deux ombres qui surgirent de la porte, elle sentit un vive douleur plus rien...

L'horreur, elle recommençait ! Attachée dans le bloc opératoire, elle vit les deux alchimistes discuter entre eux, à vive voix.

« Nous ne pouvons pas faire les analyses sur les autres, ils ne sont pas matures ! Nous n'avons pas beaucoup de temps.

-Il ne va pas apprécier.

-Et alors ? il nous faut les paramètres, sinon comment les améliorer ?

-D'accord, commençons le prélèvement... »

L'un des deux actionna un mécanisme quelconque et le froid commença à l'envahir, elle se sentait figée, mais restait consciente. L'alchimiste s'approcha et fixa une lanière autour de sa tête, garnie de crochets, puis il braqua sur son œil un tube lumineux.

« Bien, c'est que nous pensions, leurs yeux semblent très performants, mais il va falloir observer ça de plus près

-Bon, commence le prélèvement alors. »

Ils parlaient, mais de quoi ? Elle voulut hurler quand il approcha la lame, traça des lignes et des courbes dans l'air avec. La muselière la rendait folle, ses muscles ne répondaient plus, et l'instrument s'approchait de son œil... Des visions horribles submergèrent son esprit en une fraction de seconde, des images de cadavres énucléés, d'amis auxquels manquaient des fragments, d'hommes découpant soigneusement les morts, avant même la fin du combat...

Le tonnerre, grondant, puissant. Sa grande silhouette se dressait derrière eux et sa voix âpre se répercuta dans la pièce.

Qui vous a permis ? Arrêtez ça tout de suite !

-Mais... maître, nous devons étudier leur vision.

-Pas sur elle ! Il faut la garder intacte, intacte vous m'avez compris ?

-Les autres ne sont pas prêts...

-Peu importe, vous pourrez les étudier bien assez tôt, et si je vous revoie ici, c'est vous qui serez les sujets ! Dehors !

Les alchimistes, vexés et craintifs, partirent en hâte du laboratoire, en oubliant presque de reprendre leur matériel. Kyliès les regarda sortir, ses yeux brûlants de colère, les lèvres blanches à force d'être serrées, puis ferma violemment la porte. Il se saisit d'une fiole emplies d'un liquide rouge puis se servit des tubes pour lui administrer.

Elle sentit la chaleur l'envahir et tout son corps se libérer de sa propre prison ; il la libéra de ses liens et ses jambes la trahirent, elle faillit s'effondrer au sol. Il la soutint et l'emmena à l'autre bout de la pièce, tout en serrant doucement ses bras pris de tremblements. Il s'assit à côté d'elle et fixa le lointain, sans un regard pour le matériel à présent inutile.

Les imbéciles... J'en suis entouré, je ne les supporte plus. Ici, il n'y a que des clones sans cervelle et des assistants jaloux et crétiens... Ils voulaient te mutiler, toi, ma perle de pureté... Je te l'avais dit, les ténèbres... elles veulent te prendre et te dévorer. Je suis ton soleil noir, crois-moi, je te protégerais. Tu me comprends ?

Alors, encore sous le choc, elle enfouit son museau entre les bras de l'astre sombre, et gémit doucement... le noir, le noir, elle voulait tout oublier ! Il caressa doucement sa tête et sa chevelure, et continua à parler d'une voix qui devenait de plus en plus faible.

Te prendre, te prendre tes yeux. Tes si beaux yeux... Ils croient pouvoir en cultiver de meilleurs, de plus... fonctionnels. Quelle erreur ! L'être parfait... nous allons le créer. Et il sera beau, très beau...

Sa voix devint blanche, il passait sa main dans les cheveux de Seelys, tout en gardant le regard perdu dans le lointain.

Ils ne comprennent pas... Ils voient tout trop tard. L'être parfait, il ne peut qu'être beau, la beauté... c'est aussi la perfection... Nos créations... sont si laides.

Elle dormait, et combattait ses démons. Dans l'obscurité de sa cellule surgit un rai de lumière, qui laissa passage à Marco Kyliès. Il se pencha sur elle et l'appela par son nom. Elle s'éveilla et le regarda, son visage était pâle, ses traits étaient tirés. Il lui tendit un peu de nourriture et la regarda manger. Ses yeux n'exprimaient plus l'excitation ou la folie qu'elle y avait si souvent vu. Il n'avait pas mis ses lames, et semblait perdu. Alors il se mit à parler...

Je te protégerais, tu sais... Ils sont si obtus, et méfiants ! Je vais réussir, faire des miracles, et eux ils me croient faible et incompetent.

Il la regarda dans les yeux, vit son air interrogateur, il n'était plus la peur, cette fois c'était lui qui était faible, et avait besoin de réconfort...

Seelys... Ils m'ont envoyé...

Il voulut sentir la chaleur, la chaleur de la louve, qu'il aimait tant. Et il posa sa tête contre son épaule, et ferma les yeux. Elle sentait son trouble, il n'était pas venu pour imposer son pouvoir, seulement pour parler... elle se laissa faire.

...un vicaire.

Ils s'endormirent l'un contre l'autre, si proches et si différents.

III : Zénith

L'atmosphère du laboratoire avait changé, subtilement, puis de plus en plus visiblement. Seelys sentait une tension parmi les alchimistes qu'elle côtoyait, mais aucun ne se permettait de lui faire quoi que ce soit. Elle se sentait le jouet de forces qui la dépassait, tel l'homme emporté par la tempête. Alors elle se mit à rêver, rêver de ses souvenirs agréables, afin d'oublier les autres, mais sans cesse la mort et le feu venaient devant les images du passé...

Kylies était revenu plusieurs fois, toujours avec des assistants. Ils avaient nettoyé la cellule, installé une litière de paille, et Kylies l'avait affranchie de sa chaîne. Tous semblaient attentif à leur travail, et aucune fois Kylies ne se hasarda à lui parler. Le site de recherche se faisait fonctionnel, vitrine du savoir-faire des alchimistes, prête à être observée sous toutes les coutures. Par des yeux loin d'être anodins...

Les bruits si dérangeant qui parfois animaient les lieux se faisaient plus fort et duraient longtemps, des éclats de voix lui parvenaient, parfois de joie, d'autre fois de colère, une activité frémissante animait sa geôle et elle ne pouvait en saisir le sens. Elle doutait, elle était la dernière survivante apparemment, que pouvaient-ils donc faire ?

Une nuit, Marco Kylies, vint à sa rencontre, seul. Son visage montrait quelques signes de tension et de fatigue, mais son regard montrait une profonde résolution. Il inspecta les lieux puis s'approcha d'elle pour lui parler.

Je vais aller à la rencontre de mon destin... Et je vais triompher, oui, ils verront ! Ma perle de pureté... Ne sois pas inquiète, je te l'interdis. Tout est prêt, autant que faire se peut. Je changerai leur vision du monde, oui, j'en suis capable. La perfection... A bientôt, Seelys...

Il la laissa alors dans sa solitude, et dans l'effroi que provoque l'ignorance...

Elle le sentit avant sa venue, une présence qui rôdait... Une ombre qui scrutait, palpait les âmes, enfin, donnait l'impression de le faire. Une créature qui se nourrissait de désespoir, et de la crainte. Elle s'approchait d'elle et se précipita sur elle, rentra dans sa gorge, son nez, ses yeux... et ria, ria d'un rire fou tout en rongant ses pensées. Le plaisir qu'elle prenait à la voir si horrifiée était insoutenable. Elle hurla et ouvrit les yeux, la cellule était noire, et lui renvoyait l'écho de sa respiration. La porte s'ouvrit...

Kylies... il avançait d'un pas lent, posés, et le regard qu'il posa sur elle s'alluma brièvement, trahissant son soulagement de la voir, mais finit par montrer des signes d'inquiétude. Derrière lui... une forme, sombre, qui lui rappela vivement, le rôdeur. L'homme portait un long manteau sombre, encore couvert de quelques flocons de neige... Et lui était armé, le seul qu'elle ait vu à l'intérieur du complexe...

Voici le spécimen primordial, la banque de donnée génétique... Nous avons eu de grandes difficultés à nous la procurer, à cause des conditions climatiques... elles ont changé nos gaz. Soyez assuré que j'en prends le plus grand soin.

L'homme s'avança d'un pas presque inaudible vers elle, la faisant reculer. Impossible de savoir s'il portait une quelconque attention aux paroles de Kylies, on ne voyait de lui qu'un grand casque, et une face enfouie sous un masque étrange. Seelys s'aperçut que Marco évitait délibérément de le regarder, les lames de son arme luisaient doucement sous la lueur des lampes, le regard de Marco s'y attardait quelques fractions de secondes puis regardait ailleurs.

Le vicaire s'approcha de la louve et l'observa un long moment. Elle ne voyait que deux sphères sombres et lisses, des opercules qui ne lui renvoyaient que son image, forme brillante et argentée dans la pièce sombre. Alors elle l'entendit. Son souffle, lent, sourd, et sifflant. Son souffle résonnait dans son masque, et rythmait d'une manière lugubre ces instants. Aucune émotion, rien, rien qu'un souffle. Elle sentit son cœur la trahir, ses jambes flageolèrent, le sang battait à ses tempes. Elle voulait fermer les yeux, ne plus le voir, ne plus l'entendre, mais elle était tétanisée... un crissement, un long crissement. Du coin de l'œil, elle vit les lames du vicaire qui glissaient l'une contre l'autre en un long mouvement.

Kylies toussa, et le vicaire se tourna vers lui, son arme eut un léger soubresaut. L'alchimiste grommela quelque chose puis se tut, avant de détourner le regard. Alors l'œil d'Arh-Tolth se posa à nouveau sur elle. Il avança sa main gantée et lui pris le menton pour la forcer à le regarder, ses yeux bleus s'embruèrent, les sphères vitreuses n'exprimaient rien... rien qu'une insoutenable observation. Alors il la laissa s'effondrer et s'approcha du technomancien.

Vous appréciez toujours autant les belles choses, Kylies...

Ils quittèrent la pièce ensemble, et elle eut l'impression d'avaler une goulée d'air frais. Sa respiration reprit son rythme normal, puis elle ferma les yeux, se rendormir, le plus vite possible. Un visage insectoïde l'observait avec de grands yeux vitreux, il voulait la dévorer...

Savait-elle que c'était pour l'offrir à Arh-Tolth ?

Renoncer à soi... renoncer à ce qu'on aime, suivre une voie... néfaste. Kylies est pris sous le regard d'Arh-Tolth ! L'acier et la chair... unis pour le meilleur et pour le pire. Les alchimistes plient la chair à leurs caprices, ce sont eux les sculpteurs du vivant. Et leurs œuvres sèment la terreur... Kylies crée la perfection... pour le combat et la mort, des tueurs... parfaits ?

La nuit suivante il vint voir sa protégée, l'air épuisé et maussade. Il se défit de ses instruments et s'allongea sur la paille, les yeux fixés sur le plafond de la pièce.

Il n'est pas venu pour toi. Mais il hait tout ce que hait son dieu, mon dieu. Il te hait, car tu es pure, Seelys... J'œuvre pour eux, mais ils veulent aller trop vite, mes recherches sont détournés de leur but. Quant je t'ai vu je n'ai pas compris tout de suite... Mais j'ai réalisé que faire de toi une créature de mort était prétentieux et stupide, si stupide... Non tu apportes d'autres qualités, que l'on me refuse d'exploiter...

Elle le regarda, l'air interrogatif, les oreilles dressées et les yeux grand ouverts, l'alchimiste soupira avant de lui caresser la tête.

Il serait temps que tu apprennes un peu le Syhar, non ? Je prendrais le temps qu'il faudra, pour que tu puisses au moins nous comprendre...

Il entra silencieusement, et aussitôt tout bruit sembla disparaître. Seul lent et sourd souffle du vicaire rythmait ces instant. Les sphères luisantes étaient fixées sur Kylies qui se leva promptement, et ressentit les pires difficultés à ne pas monter son trouble et son énervement. Le vicaire s'avança lentement faisant résonner volontairement ses bottes sur le sol de la geôle, puis joua distraitement avec son arme. Les moulinets des lames suivaient son souffle, sans une parole... il n'en avait pas besoin.

Vous vous souciez beaucoup de votre source... Vous devriez peut-être en faire autant de vos créations.

Puis il dressa son arme vers Seelys, et l'approcha d'elle ; Kylies serra les poings, et son regard fusilla le vicaire, qui l'ignora, tout en gardant l'attention de la louve fixée sur son arme, qu'il faisait vibrer légèrement, pour la stresser.

Présentez-lui donc vos résultats, vous en mourez d'impatience, Kylies...

L'alchimiste resta la bouche entrouverte, sans une parole. Il commença à bégayer quelque chose, quand le vicaire se tourna vers lui et lui lança un regard appuyé. Un regard qui n'amenait pas de réponse... Il indiqua la porte à l'alchimiste qui pâlit, avant de se diriger vers la sortie

Il nous faut bien montrer la grandeur de l'empire de Dirz !

Le vicaire saisit la louve par un bras et la tira hors de la geôle. Le chemin s'ouvrit vers les ténèbres...

Une lueur rougeâtre éclairait ces lieux, donnant une apparence encore plus étrange aux appareils qui s'y trouvaient. Seelys découvrit de grandes structures circulaire en métal, desquelles surgissaient de nombreux fils, et dont semblait émaner un bourdonnement sourd et tenu. De nombreux cylindres translucides servaient à stocker des liquides troubles, périodiquement introduits dans les structures principales. Une porte métallique barrait un des accès, et Seelys y décelait une présence inquiétante.

Deux alchimistes se levèrent à leur arrivée, et tiquèrent en voyant la wolfen, mais en présence du vicaire se gardèrent bien de faire la moindre remarque. Celui-ci lâcha la louve et indiqua à Kylies de procéder, l'alchimiste pris à part un des assistants et s'entretint avec lui pendant un moment. Il se donnait un air calme mais déployait d'immenses efforts pour le garder. L'assistant finit par partir, et tous attendirent de longues minutes. L'atmosphère semblait surchauffée par la présence du vicaire, et l'autre assistant fit semblant de s'atteler à une tâche quelconque, Kylies lui ne pouvait se soustraire au regard de son ange gardien...

Un bruit se fit entendre derrière la porte métallique, et celle-ci commença à coulisser, pour laisser le passage à un grand guerrier dont l'armure laissait deviner des excroissances chitineuses, un Keratis... Seelys recula... la mort... le combat. Les ennemis qui devenaient plus fort, plus rapides... Kylies vint discrètement lui tenir le bras, et sentit la tension de la captive, tandis que le vicaire fit signe au clone d'avancer.

Soyez fier Kylies ! C'est là le fruit d'un immense ouvrage...par la grâce d'Arh-Tolth !

Une masse de muscles...des plaques de chitines formaient un réseau dense et obscène autour d'elle, chaque pas de la créature soulignait sa puissance. Le regard de Seelys suivait malgré elle ce spectacle, elle sentit comme un froid glacial... Un pelage argenté...alternait avec de pointes d'une matière étrange. Des lames étranges, bardées de petits crochets surgissaient de ses membres... La louve vit la crête osseuse qui ondulait...dans le dos de la créature, et montait jusqu'à sa tête. De nombreux tuyaux parcouraient son torse et relayaient leur sinistre contenu dans le corps du monstre. Sa silhouette ne laissait aucun doute sur son origine, le clone issu d'un wolfen se dressait silencieusement devant elle...

Félicitations, technomancien ! J'ai hâte de le voir à l'œuvre...

Kylies serra plus fortement le bras de Seelys dont la respiration s'accélérait, il passa sa main dans son dos et la sentit frissonner. La louve, semblait hypnotisée, et ressentit à nouveau la présence de la créature qui se nourrissait de peur et de douleur, de sa peur...

Le clone leva la tête et la louve vit le masque complexe qui enserrait son museau, ses yeux brillants de soif de tuer... Elle voulut fermer les yeux, malheureusement ne fut pas assez rapide car elle vit... la tâche en forme de croissant qui ornait le front de la créature.

Un tourbillon noir ! Elle hurla en se sentant chuter dans des abîmes infernaux... Le désespoir, le peur et le dégoût se mêlèrent en un horrible trio, venu la persécuter. Les manipulations de ces gens... la douleur qu'elles causaient était devenue secondaire ! Elle haleta... elle avait servi... servi... servi... à ça.

Le Keratis se précipita pour l'enserrer, le géant musculeux, maîtrisa les mouvement désordonnée de la captive, et Kylies lui ferma la gueule. Le vicair fut pris d'une sorte de hoquet, un rire ? Incapable de bouger, elle garda les yeux serrés et ses cris moururent dans sa gorge...

Parfait, dites-moi exactement où vous en êtes.

L'un des assistant commença à désigner le prototype du bras et entama son rapport.
« Les gènes d'insectes destinés à renforcer sa structure semblent bien faire leur office, cependant nous sommes loin de maîtriser les développement osseux annexes. Vous savez que cela peut être très long, comme ça l'est aussi pour les Keratis... Nous pensons avoir perdu certains aspects de l'hôte mais nous devons nous assurer un contrôle optimal avant de tenter de les réintégrer. La solidité accrue des membres inférieurs pourrait bien limiter son déplacement mais nous sommes confiants à ce sujet... »

Kylies enserrait Sellys, le Keratis avait mis fin à son étreinte, suite à al passivité retrouvée de la wolven.. Il gardait sa main sur les yeux de la louve tandis que l'alchimiste continuait sa description de la création qui en était issue...

Le vicair fit résonner son arme sur le mur pour capter l'attention du technomancien, et désigna le monstre.

Il me faudrait voir ses performances actuelles... Pourquoi pas un test ? Nous avons là un sujet tout désigné...

Kylies s'empourpra et se leva subitement, son regard était enflammé... ce qui ne sembla nullement perturber l'envoyé du clergé.

Il suffit ! Nous effectuerons ces tests plus tard. Vous laisserez l'individu d'origine intact ! Intact, m'entendez-vous ?

Les assistants pâlirent devant cette audace, le vicair n'eut aucune réaction, ce n'était pas à lui d'en avoir, mais bien de les provoquer. Kylies sortit pour raccompagner la louve, tandis que les assistants ramenaient la créature dans son lieu d'origine.

Vous ne vous concentrez pas... sur le bon sujet.

Le vicair frotta ses lames l'une contre l'autre, produisant un son sinistre...

Seelys était allongée sur la litière, elle respirait lentement, et ses yeux semblaient inconscient de ce qui se trouvait autour d'elle. Le technomancien amena une trousse et en sortit diverses ampoules emplies de liquide. Elle sentit une vive chaleur l'envahir et son cœur s'accéléra sous l'influence des produits. C'est alors que la porte s'ouvrit.

Le vicair fit irruption dans la pièce, et se dirigea résolument vers Kylies.

Irrécupérable...

Ses lames firent un arc de cercle foudroyant qui manqua de peu de décapiter le technomancien, qui roula sur le sol. Kylies se saisit vivement de son coffret et prononça quelques mots étranges suivis par l'apparition d'un gonflement sur l'épaule du vicair, qui s'immobilisa sous la douleur avant de se concentrer. Ses lames luirent d'une aura malsaine...

Il se sert de ta peur ! Tu ne dois pas penser à lui !

Kylies n'eut pas le temps de terminer son avertissement à Seelys, son adversaire, bien plus rompu au combat porta une série de coups rapides destinés à le repousser contre le mur. L'impitoyable bourreau porta un coup ascendant qui laboura le torse de Kylies, le laissant sans forces contre le mur.

Le vicair resta quelques secondes à le regarder, mais le regard de l'alchimiste se porta sur la louve, puis dévia vers l'épaule de son adversaire. Le temps sembla se distendre... Seelys voyait le monstre que l'alchimiste avait créé... Le défendre ? Elle entrevit l'horrible destin qui l'attendait si le vicair l'emportait...

Son instinct lui permit de porter un coup foudroyant, qui surpris le vicair prêt à achever sa victime. La tumescence de son épaule éclata, il ploya sous l'intense douleur, et tomba à genoux, alors que Seelys resta sidérée par ce qu'elle avait fait. Kylies ne perdit de temps et une tornade sombre s'abattit sur le moine, le lacérant jusqu'à la mort...

Il eut à peine la force de désigner une ampoule opalescente avant de rester inerte, contre le mur. Seelys finit par se décider, et lui apporta l'objet dans une sorte de rêve... L'alchimiste grogna de douleur et s'injecta le contenu avant de s'évanouir. Alors Seelys resta près de lui, le veillant tandis que les germes reconstructeurs se répandaient dans son corps...

Il ouvrit les yeux, et vit plusieurs assistants qui observaient la scène, pétrifiés. Sa respiration était douloureuse mais il sut qu'il était sauvé. Seelys était sous la menace de plusieurs clones, qui la tenaient à distance avec leurs hallebardes. Il parla d'une voix rauque, en désignant le cadavre dont le manteau était en charpie.

Emmenez le... J'en prends la responsabilité. Et laissez-nous !

Les clones hésitèrent un moment puis laissèrent la wolfen et emportèrent le vicaire hors de la pièce. Les assistants voulaient poser des questions mais ils jugèrent plus sage de garder le silence. En sortant de la pièce, deux d'entre eux firent un signe de félicitation à leur maître..

Seelys se pencha sur Kyliès, et il déposa un baiser sur son front. Puis il se mit le dos droit contre la paroi et elle le regarda fixement, ses yeux appelaient une réponse...

Ce n'était pas toi... Il ne faut pas avoir honte... Ce que nous créons... n'a plus aucun rapport avec les êtres qui en sont à l'origine. Un bijou et une lame... peuvent être faits du même métal. Je te l'ai dit... ce que je veux, ce que je ferai... ce sera beau, si beau...

Elle posa son museau contre son épaule et pleura doucement...

IV Crépuscule

Elle sentit... le souffle de la morosité envahir les lieux. L'agitation avait cessé suite à la disparition du vicaire, ils avaient bien fait semblant de continuer leur projet, mais les alchimistes manquaient de courage. Marco Kyliès ne possédait plus le même ascendant qu'elle avait perçu lors de sa capture, et des signes de dissension apparurent.

Les nuits alternaient entre obscurité complète et cauchemars éreintants. Elle voyait son corps se recouvrir d'immondes marbrures de chitine, et son dos l'irritait... Elle n'osait pas y toucher de peur de rencontrer des crêtes. Elle se vit en train de tuer les siens, ses bras faisaient de grands moulinets qui ne l'épuisaient aucunement, fauchant aisément les robustes guerriers. Elle hurlait son dégoût, mais aucun son ne sortait du masque qui recouvrait sa face. Et elle tuait, tuait contre sa volonté...

Elle se réveilla une fois de plus, épuisée par ses visions d'horreur, et chercha à reprendre son calme. Son regard se porta sur ces murs aveugles qui l'enserraient, la condamnant à attendre les caprices de ces infâmes gens. Elle sauta sur l'un d'eux et le frappa de ses poings, jusqu'à se faire mal. Epuisée, elle resta la tête contre cette paroi de roche et éclata en sanglots, les veinures de la terre l'observaient en silence, indifférentes à la souffrance qu'elles provoquaient.

Elle réagit à peine quand la porte s'ouvrit pour laisser passage à Kyliès, qui hésita un moment avant de rentrer. Il finit par s'approcher doucement et enserra la louve dans ses bras, resta ainsi un long moment avant de la faire s'asseoir à ses côtés. Il essuya de la main les larmes de la wolfen qui le regardait avec des yeux implorants, et ne supportant plus ce regard se mit à fixer le sol.

Tu n'en peux plus... Je comprends... Tu veux revenir chez toi, moi je réalise à peine... que je ne le pourrai plus. Revenir, même avec la plus formidable des créations, serait du suicide. Ils ne tarderont pas à... me châtier, je ne peux pas rester ici beaucoup plus longtemps. Mais sans moi... tout ceci va sans doute disparaître, ils ont peur de ce qu'ils ne contrôlent pas.

Seelys sentait une profonde amertume dans ces paroles, mais le désespoir la submergea à nouveau, que pourrait-il bien advenir d'elle ? Kyliès passa sa main sur ses larmes et lui caressa la tête.

Pleure, on dit que cela fait du bien. Moi je... n'en suis pas capable, nos produits ont des effets secondaires. C'est bête, n'est-ce pas ? Nous savons tant de choses... mais pas redonner ses pleurs à quelqu'un. Nous ne trouvons pas ça... utile. Alors pleure, petite Seelys, pleure...

Il se tut un long moment, voulu dire ce qui lui tenait à cœur, mais renonça. Il reprit son souffle, plongea la main dans pelage de la louve, et ferma les yeux. Il finit par passer sa main sur son ventre, sentit la marque laissée par le vicaire et se décida.

Je te le dois, Seelys, suis moi...

Se levant il la pris doucement par le bras et l'entraîna hors de la pièce.

Elle montra des signes d'inquiétudes au cours du périple dans les couloirs, elle s'attendait à tout moment à revenir dans le lieu où le clone lui avait été présenté. L'alchimiste avançait rapidement, et elle ne pouvait qu'entrapercevoir les salles qu'ils croisaient. Elle vit différentes salles, dont certaines étaient visiblement les lieux de repos, et non les lieux d'effroyables expériences.

Soudain elle le sentit... Un son d'abord. Doux et régulier, il sifflait... Les oreilles dressées, elle ferma les yeux pour en être certaine... le froid. Elle sentait un courant d'air froid, qui glissait délicieusement sur son pelage. Kyliès lui lâcha le bras et, aidé

par un autre alchimiste revêtit des fourrures. Les yeux de la louve brillèrent, elle regardait avec intensité la porte d'où provenait le bruit du vent et l'air frais... L'alchimiste resta un moment immobile puis serra encore une fois Seelys dans ses bras et posa son oreille sur sa poitrine, pour écouter son cœur. Soupirant, il ouvrit la porte...

La blancheur... elle l'aveugla un court moment, tant de lumière... Elle sentit son cœur accélérer, alors que le reste de son corps ne réagissait toujours pas. Ses yeux s'habituaient... La neige ! L'extérieur ! Le vent soufflait doucement dans cette petite clairière, faisant bruisser les arbres et agitant la neige qui tombait doucement.

Elle fait un pas, puis deux, puis trois... Elle court, court de plus en plus vite ! La neige s'enroule autour de ses jambes, le froid la mord, la vivifiant. Elle s'arrête, penche la tête en arrière, avale un flocon. Le soleil... luit faiblement derrière les nuages. Elle se remet à courir, courir... elle chute, se relève en riant, puis se roule dans la neige, devant les alchimistes hilares. La sensation est délicieuse, la neige sur son corps... Elle secoue la tête pour l'ôter de son museau et de ses oreilles et se fait de petits bond dans l'épais manteau.

Les clones s'amuse de tant d'exubérance, même Kylies ne peut s'empêcher de sourire, malgré la tristesse qui l'anime. Leur captive est libérée, et sa joie les touche malgré eux. A bout de souffle, elle se laisse choir et reste, pantelante, les bras en croix dans la poudreuse. L'alchimiste vient vers elle, et la regarde, les yeux tristes, il se penche sur elle et lui parle à voix basse, la gorge nouée.

C'est fini. Je vais bientôt partir, tu ne peux pas rester ici, avec eux. Et puis... je te dois la vie, je n'ai pas le droit de te retenir... Vas, vas, Seelys... Il vaut mieux que tu oublies.

Elle se releva, et le fixa longtemps... mue par une impulsion soudaine, elle le gratifia de quelques coups de langue sur le visage. Il sentit sa truffe humide contre sa joue et passa sa main dans ses cheveux. Puis, sans plus attendre, elle huma l'air quelque instants, et s'éloigna dans la neige. Sa silhouette argentée disparut progressivement dans la brume...

L'alchimiste fixa les traces de pas de la louve, lentement effacées par la neige qui tombait. Puis il tourna les talons, et suivi par les clones, il franchit la porte. Occuper son esprit... le plus vite possible. Il n'avait plus beaucoup de temps devant lui, ses ennemis n'étaient pas patients...

Alors la porte se ferma sur cette rencontre qu'il avait faite, et qui l'avait mené au bord du gouffre... A présent il devait sauter, et repartir sur l'autre rive, sinon on l'y pousserait...

Le vent soufflait et retenait ses pas, elle n'avait plus l'habitude... Elle progressait vers son passé, et les lieux revenaient titiller sa mémoire. Retrouvé, elle l'avait retrouvé... Elle n'avait plus d'espoir, et pourtant, l'abîme, noir et profond, l'avait laissé s'échapper. Et le ciel, le ciel qui lui manquait tant, l'accompagnait dans son retour...

Elle approchait... Les arbres, les roches... Ils l'accueillaient, la dirigeaient vers chez elle... Elle hâta le pas... mais un sentiment diffus s'insinuait en elle, et ternissait sa joie. Elle se dirigeait vers son village, mais des images de mort vinrent la hanter. De mort et de flammes... Combien seraient-ils là-bas ? Beaucoup avaient péri, par la faute des mystérieux attaquants. L'air se fit plus froid, la nuit tombait, les ombres des arbres s'allongeaient, prenaient des formes inquiétantes.

Il finit par surgir... Lahn était bas sur l'horizon et la neige pris une teinte flamboyante, intense et brutale. Seelys s'arrêta, tétanisée, elle ne pouvait plus supporter une si forte charge émotionnelle, après ce qu'elle avait vécu. Elle ferma les yeux, pour reprendre son souffle, elle respira profondément, fixa l'entrée du village, et se remis en marche...

Le feu du ciel... et celui des hommes. Elle sentit sa gorge devenir sèche, la neige rougeoyait, flamboyait, et semblait raconter le funeste destin de ces lieux. Une terrible répétition... les restes calcinés émergeaient de la neige, comme des cadavres s'arrachant à leur tombe pour hurler leur malheur. Rien ne semblait avoir changé, des pierres se dressaient encore, comme de lugubres témoins des atrocités commises ici. Personne... personne n'était revenu !

Elle se mit à courir, affolée, dans le village, Lahn s'était contenté de lui montrer ce spectacle, il pouvait se cacher... L'obscurité envahit les lieux et un souffle glacial l'enveloppa. Elle marchait, hébétée, sans direction précise... C'est le moment que choisit Yllia pour le montrer...

Où vas-tu toi qui devrais être parmi eux ? Tu te présente ici dans les habits dont t'a doté la nature, après tant de temps...

Il se dressait, auréolé par la lueur de la lune, ténébreux et solitaire, le gardien des sépultures... Elle tomba à genoux, soudain honteuse de sa nudité, et d'avoir survécu. Ses yeux s'embuèrent et elle ne trouva pas la force de dire quoi que ce soit.

Il n'est rien qui t'attende ici, je les veille... Je cherche à apaiser leur souffrances. J'espère que tu ne reviens pas apporter d'autres malheurs ! Ces profanateurs, ils ont mutilé leurs corps, le feront-ils de leurs tombes ?

Non ! Non. Non... Ils ne viendront pas...

Ses pleurs étouffèrent presque sa réponse, le froid vivifiant de la neige l'incommodait à présent, et le vent était devenu une présence hostile. Yllia l'éclairait d'une lueur dure et sans compassion.

Tu es trop des leurs, Seelys, tu portes leur odeur et sans doute pire... Je te l'ai dit : rien ne t'attend ici, et surtout pas moi ou eux... Si tu restes... la mort sera ta seule compagne.

Le gardien la fixa, ses yeux brûlants à travers son crâne... Alors elle se leva, elle avait l'impression de rêver... Elle s'avança, nue, son pelage brillant sous la lumière d'Yllia... Le gardien ignora cette vision idyllique et disparut dans l'obscurité.

Elle resta sans réaction, immobile sous le regard d'Yllia et sentit la solitude la saisir...

Elle les vit assez tard. Les lueurs rougeoyantes se laissaient deviner à travers les arbres. Elle accéléra le pas... Et entendit les bruits, durs, violents, des lames sonores qui lui brûlèrent l'esprit. Seelys se mit à courir, courir, vers l'autre foyer qu'elle connaissait.

Le miroir du destin... lui renvoya le passé sous les yeux. La glace et le feu se mêlaient en ces lieux, impitoyables et violents. Les ennemis de toujours s'étaient rencontrés, et nombreux étaient ceux qui se tenaient aux côtés de leurs dieux respectifs. La création et la destruction... un cycle imperturbable, que même des lieux aussi éloignés ne tenaient pas à distance...

Les monstres... gisaient au sol, les humains qui les avaient vaincus avaient payé un lourd tribut, les guerriers reposaient dans leurs armures, muettes tombes glaciales. Les survivants surveillaient les lieux, leur souffle formait de pâles nuages devant leur casques, les guerriers ignés dans les glaces... Les Fils de Merin, rassemblaient les cadavres de leurs frères et égorgèrent les clones mourant, abrégant les souffrances de ces pauvres créatures. Un imposant guerrier supervisait le tout, un homme de métal, à la foi plus solide que son armure...

Seelys parcourut du regard le terrible spectacle... Quelque chose se brisa en elle, deux fois abandonnée ! Sans réfléchir, elle courut au milieu de la soldatesque... les Griffons ne réagirent pas tout de suite, épuisés par cette éprouvante confrontation. Elle se précipita vers les cadavres et les inspecta à toute allure, retourna les corps mutilés des clones et de leurs créateurs. Son cœur s'arrêta, elle se bondit vers le corps qui semblait si familier, et la neige la trahit, elle chuta contre le cadavre qui l'inonda de sang, elle voulut se saisir de sa tête pour vérifier, quand un coup la fit basculer en arrière. Elle se leva péniblement, son pelage argenté ruisselant de sang rouge vif. L'homme la regardait d'un air mauvais, un sombre manteau l'enveloppait et un grand chapeau couvrait sa tête...

Le chasseur de ténèbres inspecta sa proie. Récitant une louange à Merin il leva son pistolet de sanction vers la louve et visa le cœur de la wolfen argentée...

Attendez ! Qu'est-ce que cela ?

Une de leurs monstruosités... Sans doute moins aboutie. Adieu !

Un instant...

L'inquisiteur se dirigea vers eux et fit chuter Seelys dans la neige, avant de l'observer. Elle resta, sans un geste, pantelante... L'imposant combattant se tourna vers bouillant collègue, et sa voix résonna avec un bruit métallique.

C'est une wolfen, Sigmund. Nous sommes chez eux, ici. Il est hors de question de s'en prendre à eux, nous avons éliminé cet avant poste, et je ne compte pas m'y attarder, n'y me faire attaquer par ces créatures.

Elle est des leurs, ne l'avez-vous pas vue ? Elle a couru vers ces cadavres, malgré notre présence.

Les hérétiques ont sans doute instillé la folie dans la faune de la région, ils corrompent la vie... Peut-être avez vous raison.

L'épée de l'inquisiteur s'approcha d'elle, elle lui lança un regard implorant... qui se refléta sur l'armure qui n'exprimait aucune émotion.

Mérim nous a permis de tuer les hérétiques et corrupteurs. Son courroux doit-il frapper les habitants de la région ?

L'inquisiteur se tourna vers celui qui avait osé... Un lancier se tenait, la jambe en sang, appuyé sur ce qui restait de son arme. Son visage découvert était un reflet des horreurs qu'ils avaient du affronter. L'agent de l'inquisition voulut sévir, mais il se retint.

Vous vous êtes bien battu, soldat, c'est là votre seule excuse. Je mettrai ça sur le compte de la fatigue.

C'est une de leurs victimes, ne sommes-nous là que pour détruire les ténèbres sans laisser une chance à ceux qui en réchappent ?

L'inquisiteur haussa les épaules, il avait suivi les directives d'un clone capturé qui avait révélé d'assez bonne grâce l'existence de ces lieux. Il préféra ne pas envenimer la situation, ce succès l'avait mis de bonne humeur. Un horrible endroit où les alchimistes produisaient des wolfens dégénérés... Alors s'il ne fallait que ça pour contenter ses hommes... Il laissa là le lancier et partit avec le chasseur de ténèbres...

Il lui pris le bras, et l'amena à ce lever... Le lancier sourit comme il put à la louve, malgré la douleur. Puis il lui fit signe de le suivre, et ils marchèrent jusqu'à une tente où se tenaient d'autres hommes, à l'air épuisés, physiquement et moralement. Ils regardèrent d'un air surpris Seelys et leur visages exprimèrent leurs interrogations.

C'est une de leurs victimes... Donnez-lui quelque chose, elle doit être affamée.

Un des Akkylianiens hésita puis porta la main à sa besace et jeta un morceau de viande à la wolfen. Elle mangea lentement... sous les regards curieux des Griffons. Puis le lancier l'invita à se reposer dans la tente et elle s'allongea sur le tissu au sol, et là ses larmes revinrent, incontrôlables... L'Akkylien resta sans voix, puis se reprit.

Je suis Marco, Marco Julius. Dors, tu en as bien besoin, tu dois sortir d'un horrible cauchemar...

Alors elle ferma les yeux et l'homme essuya doucement ses larmes...

V : Nuit

La lumière... elle était pâle et froide, Lahn luttait difficilement contre le brouillard glacé qui recouvrait la région, ses rayons ne faisaient que révéler le manteau neigeux omniprésent, et ne parvenaient pas à réchauffer les corps des hommes qui progressaient péniblement sur le chemin du retour. Le froid les enveloppait, se jouant de leurs armures, ces œuvres d'habiles artisans devenaient leurs pires ennemies, en ces jours si sombres.

Lahn ne pouvait non plus réchauffer le cœur de Seelys, qui avait vu se consumer tous ceux qu'elle connaissait auparavant. Un goût de cendres... Elle voyait dans la brume... un nuage de cendres, morne et gris... la promesse de l'abandon. Quant toutes les lueurs sont éteintes, l'on se dirige vers celle qui reste aussi faible et petite soit-elle...

Alors en désespoir de cause, la louve s'était décidée à suivre les survivants Akkylianiens qui entameraient leur long et dur périple de retour. L'inquisiteur lui jetait des regards noirs, car elle n'était que la marque d'une faiblesse passagère... sa présence ne faisait que lui rappeler. Quant à l'homme en noir... elle ressentait avec effroi une irrésistible envie de tuer chez cet homme, tuer ce qui était différent. Cependant certains hommes de troupes l'avaient accueillie avec sympathie ou pitié, au pire avec curiosité. Ils lui laissèrent de la nourriture, qu'elle prit quant elle rejoignit le groupe, après une escapade nocturne.

Elle quitta le campement la nuit et erra dans la neige sombre, puis se laissa tomber dans le blanc manteau... La neige pourrait-elle laver, effacer cette noirceur ? Elle appela Yllia en un long hurlement, inconsistant face aux marques de dévotions normalement pratiquées par une meute. L'astre lunaire la fixait, elle attendit le moment où les nuages sombres ne la voileraient plus, ce moment n'arriva jamais...

A son réveil, elle se dirigea avec empressement vers les lieux de la bataille... Le feu ! Il purifiait et dispersait les sombres marques laissées par les dévoreurs. Les cadavres n'étaient plus que flammes rougeoyantes, formes sombres indistinctes dans le brasier. Seelys s'immobilisa, cette odeur... la chair brûlée, elle se grava dans son esprit.

Elle tourna plusieurs fois autour du brasier cherchant quelqu'un de reconnaissable, inutilement. Les Griffons ne faisaient pas attention à son manège, ils se reposaient, ou s'occupaient de leurs blessés. La plupart se tenaient à distance du brasier, ignorant cette chaleur macabre. C'est alors qu'elle le vit...

Il se tenait, dressé devant le brasier, les mains tendues pour profiter de sa chaleur... Le vent faisait lentement ondoyer son noir manteau, et son couvre chef luisait faiblement, éclairé par les flammes. Le chasseur de ténèbres se tenait là, fasciné par le feu, il arborait un rictus de satisfaction. La louve l'observa, intrigué par cet homme. Ses lunettes... elle n'y voyait pas un quelconque regard... seulement le reflet des flammes qui achevaient de consumer les alchimistes. Cette silhouette se gorgeait de ce spectacle, le feu purificateur...

Ils se consomment, Mérin ! L'horreur la plus noire donne naissance à de si belles lueurs ! N'y a-t-il pas plus beau spectacle ? Les ténèbres devenant cendres...

Il se tourna vers elle, et dévisagea la wolfen argentée, dont le pelage était constellé des reflets fugaces du feu. Il resta un long moment silencieux, ne laissant rien paraître de ses pensées. Son rictus s'effaça un bref instant, il tenta de sourire, maladroitement, sa charge ne l'y avait pas habitué... Il mit la main à sa ceinture et fit coulisser le pistolet argenté hors de son étui. Seelys observa presque dans un état second le Griffon faire tourner son arme dans sa main, jouer avec les reflets du feu sur le métal, essuyer les cristaux qui s'étaient déposés sur la crosse... Il quitta soudainement son arme des yeux et la dévisagea.

Tu cherches quelque chose, toi. Peut être est-il temps que je te montre...Le pourquoi de ma charge...

Il fit un grand geste vers l'entrée du laboratoire alchimiste et invita Seelys le suivre. Celle-ci sentit son cœur se mettre à battre, elle balança entre son aversion envers cet homme et l'envie de savoir... Elle se décida et suivit la silhouette noire dans le repaire souterrain...

L'odeur... Elle la frappa durement, sans pitié ni commisération. Le feu ardent de Mérin avait fait son ouvrage en ces lieux... Seelys se sentit mal, son corps et son esprit ne s'entendaient plus. Les lieux de tant de souffrances... enfin détruits, réduits à néant... les ténèbres consumées. Mais l'odeur de la chair humaine ou presque humaine qui imprégnait les murs... la révoltait.

Le chasseur de ténèbres semblait revigoré par cette atmosphère, il avançait d'un pas alerte dans les couloirs, et les salles au contenu saccagé. La louve le suivait le plus vite qu'elle pouvait, prenant garde de ne pas toucher ses murs noircis de cendres à l'origine indistincte. La voix de l'Akkylianien se répercuta de façon sinistre dans le complexe souterrain.

Seul Merin sait tout ce qu'ils ont fait ici... Extirper le mal de cet endroit a nécessité une volonté de fer de notre part... Il faut supporter le contact des ténèbres pour pouvoir leur arracher le cœur. Ceux qui les affrontent de loin ne leur ôtent que leurs armes, vite récupérées...

Son rire fit frémir la louve qui scrutait anxieusement les lieux, poussée par une curiosité morbide, retrouver ce qu'elle avait vécu, ce qui subsistait après le courroux de ces hommes. Elle n'apercevait que des restes pathétiques des instruments rutilant utilisés par ses ravisseurs... D'innombrables débris vitreux baignaient dans de sombres flaques formées par des liquides indistincts... qu'elle évita prudemment. Les lieux semblaient bien plus anciens et terribles, uniquement éclairés par la torche de son guide. Sa lueur fugace leur donnait une teinte fantastique à ces murs autrefois éclairés par une lumière tamisée...

Quels prodiges, n'est-ce pas ? Je sens que tu connais ces lieux... Tu as vu ces appareils, ces produits ? Ils font des choses fantastiques, avec leur savoir impie, des choses qu'ils pensent au-delà de notre compréhension. Un savoir si brillant et sombre...

Leur progression continuait dans les sombres boyaux, Seelys se sentit pénétrée par le sentiment diffus... d'être si loin, si loin de la lumière. Elle se sentit à des lieux de la surface, une peur panique commença à s'emparer d'elle... elle ne retournait pas chez celui qu'elle avait connu, elle s'enfonçait dans une tombe ! Une tombe qui n'attendait que le bon moment pour la garder prisonnière...

Un savoir si brillant et si sombre... Un véritable soleil noir...

Elle sursauta en reconnaissant ces mots, et elle reporta son attention sur le chasseur qui continuait sa progression dans les couloirs. Que savait-il ? Il avait appris quelque chose, mais quoi ? Elle le suivit de plus près, et manqua de lui rentrer dedans quand il cessa sa marche devant un grand porte entrebâillée...

Tu as l'air bien curieuse, ma belle, que regardes-tu ainsi ? Voilà ce que tu attends en vérité !

Il ouvrit la porte d'un vif coup de pied, et celle-ci s'ouvrit dans un grincement sourd, au milieu d'un nuage de cendres...

La cendre tourbillonnait sur le sol de la pièce, agitée par l'arrivée impromptue du Griffon et de la wolfen. Elle serpentait entre les corps, entre les instruments... Les chaînes qui surgissaient des murs avaient pris une apparence fantomatique suite au brasier, elles menaient à des amas de cendres qui souillaient le sol. Les cadavres n'étaient guère plus que des restes indiscernables de grandes créatures... cependant des filaments de chitine mal consommée formaient de fragiles corbeilles autour d'eux, souvenir de leur apparence originelle. Le feu purificateur n'avait fait que semer le doute... mais les hybrides wolfens étaient toujours reconnaissables.

Le regard de Seelys embrassa la scène, et hélas pour elle, elle voyait bien mieux dans l'obscurité que les hommes. La peur panique revint, elle les avait vus vivants, elle savait de quoi il retournait ! Le feu pouvait-il vraiment tout effacer ? Ils étaient si nombreux...

Répugnant spectacle. Ces maudits savent tirer le principe obscur de toute chose. Mais leurs travaux retournent à la cendre...

Le chasseur affichait une moue de dégoût devant le spectacle, elle ne voyait de ses yeux que les reflets flamboyants de la torche. Deux lueurs dans la nuit de ses habits et l'obscurité de la pièce... Il poussa du pied l'un des cadavres.

Ils nous ont donné du mal, ceux là... Certains ont paniqué à la vue de ces... choses. Ils ne le feront plus, car ployer devant les ténèbres, c'est les renforcer. Le feu purificateur doit embraser et consumer avec une vivacité sans égale !

Sa voix se faisait plus forte, plus enflammée, la louve l'écouta silencieusement, fixant le brasier ardent de ses yeux.

Les méandres se répandent partout, et beaucoup d'imbéciles y restent aveugles ! Ils nous haïssent ! Ce n'est que quand les ténèbres les ont englouties qu'ils attendent leur douloureuse libération par le feu de Merin ! Et moi... je viens les secourir... Je les arrache des griffes obscures qui les ont emprisonnés, même s'ils ne doivent pas y survivre.

Il agrippa une des chaînes et la secoua d'un geste rageur, pulvérisant la carcasse qui y était reliée. Les cendres se soulevèrent et obscurcirent la pièce, en signe de protestation muette. Puis il tendit son bras vers le reste des créatures, et reprit d'une voix plus fiable mais inquiétante.

Ceux-là... je les ai libérés. Leurs créateurs aussi, des monstres ! Quand les gens se noient dans les ténèbres, ils n'ont envie que d'une chose, entraîner les autres avec eux... voilà pourquoi nous devons œuvrer ! Vifs ! Vifs ! Je les ai brûlés vifs... Si tu hésites...elles frapperont en premier. Seul Merin jugera... Le regard des autres ne compte pas ! Il ne comptera jamais !

Il se dirigea vers elle, le visage tendu, son expression indéchiffrable...elle recula tout en gardant son regard fixé sur les deux puits de feu qui se tenaient en place de ses yeux. Elle finit adossée contre le mur du laboratoire, le chasseur se tenait devant elle, son rictus était revenu.

Sais-tu pourquoi... j'existe ? Elle ne sont pas que puissantes, elles sont attirantes, les gens ont peur de la lumière de Merin, peur de sa brûlure ! Sots ! Elle ne brûle que les maudits et réchauffe les autres... Et moi... je regarde les ténèbres, sans faiblesse...pour mieux les détruire.

Il dégaina son pistolet, un bref éclair argenté dans l'obscurité du souterrain. Il le braqua sur elle, et s'approcha encore. Le canon de son arme toucha son ventre, il le fit glisser contre son museau, froid métal sur sa chaude fourrure... Il finit par le mettre droit sur son cœur. Le chasseur sentit les battements de ce cœur, par l'intermédiaire de son arme, il sourit.

Ils n'ont pas changé ton corps... mais ont perverti ton âme, je le sens...Les autres ne soupçonnent pas le danger quant il se pare de beauté. Naïfs ! Heureusement que moi, haï de tous, je veille...

Elle frissonna, ce qui sembla provoquer un net amusement chez l'Akkylianien, qui suivit la courbe de ses seins avec son arme, tandis que sa voix devenait un souffle...

Elles se dissimulent... mais je les suis partout, nul cachette n'existera pour elles...Même une femelle de ton espèce... peut les abriter. Ils s'y sont laissé prendre, alors moi, haï de tous, je dois agir seul, une fois de plus...

Il braqua résolument son arme sur sa poitrine, tout en finissant son discours... Elle se mit à chercher un quelconque secours du regard, mais le souterrain ne renvoyait que l'obscurité, et des cendres...

Seul le regard de Mérin compte...

Sa lumière éclipse la tienne ! Tu ne supportes pas cette lueur douce, cette chaleur... qui ne brûle pas. Tu deviens aveugle, et tout ce qui ne brille pas te paraît obscur et dangereux...

Le regard du chasseur se tourna vers la silhouette sombre, qui semblait émerger de la cendre et se dirigeait vers lui.

Imbécile ! Tu ne dois pas écouter ton cœur ! Les horreurs s'attaquent à nos faiblesses, même celles qui paraissent innocentes ou...

L'homme portait une armure souillée par la poussière et le sang, les icônes restaient reconnaissables et le désignaient comme un serviteur de Merin. Il marchait d'un pas lourd qui lui donnait une allure massive, et il portait une grande épée marquée par le combat.

Tu, tu... blasphémateur ! Comment peux-tu mettre en cause mon combat pour Merin ? Je chasse les ténèbres du cœur des autres, l'inquisiteur saura le faire de celles qui se terrent en toi !

L'étranger le regarda fixement à travers son casque, la torche lui donnait une allure irréaliste. Il effectua un moulinet de son épée et la posa contre le mur. Le chasseur lâcha sa torche et dégaina une seconde arme. L'endroit fut plongé dans la pénombre, la flamme se blottissait au sol, incapable d'illuminer les lieux.

Si tu veux la sauver... c'est qu'elle a trop d'importance à tes yeux, elle recèle une menace, je dois l'éliminer malgré toi.

Fou ! Ce n'est pas à l'inquisiteur de chasser mes ténèbres, mais bien à toi, comment n'as-tu pu encore t'en rendre compte ? Tu chasses une bien maigre proie...

Le guerrier ôta son casque, sous le regard incrédule du chasseur de ténèbres, qui prenait lentement conscience de la nature de son adversaire. Seelys voulut s'approcher pour observer son visage, mais l'Akkylianien braqua son arme sur elle, la stoppant net.

Pauvre chasseur... plongé dans sa folie. C'est là ta dernière chance ! Tire sur ton ennemi, et non sur des chimères issues de ton esprit consumé par ton dieu !

Je ne... tomberai pas dans ton piège.

Seelys sentit son geste et se jeta à terre, alors que le guerrier s'élançait sur le chasseur...

La détonation s'engouffra dans les couloir, rebondit de salle en salle, erra de mur en mur et finit par envahir tout le complexe. Tout bruit sembla cesser après son passage... rien ne pouvait l'égaliser.

La douleur... elle était fulgurante, soudaine...et l'inonda en un instant. Seelys observa dans une semi-agonie la tâche sombre sur son flanc...qui grandissait, grandissait. Elle ne poussa aucun cri, aucune plainte...

Elle prit la force de lever la tête vers son bourreau, la fumée... sortant du canon... la torche qui achevait de se consumer. Le chasseur de ténèbres eut le temps de voir ses yeux larmoyants le fixer intensément, puis se fermer petit à petit. Il fit face à son agresseur...

Ses hurlements retentirent pendant de long instants dans le laboratoire... Quant tout bruit cessa, la cendre et le sang formaient une boue de désespoir dans la salle, une offrande aux dieux ténébreux qui se repaissent de carnage, et de mort. Une forme

quitta ces lieux maudits, lentement et avec effort, elle tira un fardeau autant spirituel que physique.

Il la trouva dans la neige, son corps souillés par le sang et la cendre... Il regarda autour de lui et tâta le flanc de la wolfen. Alors il s'aïda de son arme pour ôter la balle accusatrice... Il posa son oreille contre elle et sentit qu'Yllia avait refusé sa venue, pour l'instant. Le Griffon appela ses compagnons...

VI A l'aube du deuxième jour...

La lumière revient... lentement. Ses yeux la brûlent, pendant quelques instants, non, c'est son corps qui brûle... Elle regarde dans une semi-conscience son flanc et aperçoit les bandages. Quelle ironie ! Deux fois en si peu de temps... Un homme la surveille, il somnole, épuisé par l'attente. Elle se redresse et pousse un cri de douleur, les armes de Sigmund sont de facture peu commune... Marco revient à lui et aussitôt la fait s'allonger à nouveau, en lui parlant doucement. Il lui tient le museau pour étouffer ses protestations, et lui caresse le front jusqu'à ce qu'elle se calme. Alors il la laisse se reposer et ils se regardent silencieusement...

L'homme lui paraît massif, massif et métallique. Il la regarde à travers son masque, rien ne transparait de ses pensées... Marco et un autre Griffon se tiennent à ses côtés, visiblement l'homme est leur chef... Il finit par s'adresser à eux d'une voix profonde, qui n'appelle pas de contestation.

Combien de temps ? Je veux tout savoir, tout ! Et elle a intérêt à me le dire.

Je dirai encore deux jours pour qu'elle puisse s'exprimer à nouveau... Mais ce n'est pas la le problème, à mon avis. Elle...ne comprend pas notre langue et saura encore moins nous répondre.

Quant les conditions le nécessitent, on trouve toujours le moyen de s'exprimer...

Elle ne saisit pas le sens de ses paroles, mais elle perçut la réaction de Marco et de son compagnon, qui frémirent en entendant les dernières paroles de l'inquisiteur. Un vent d'inquiétude se propagea dans la pièce, sentiment invisible, mais perçu par les Griffons et la wolfen. Seelys lança un regard implorant à Marco, un regard qui demandait des explications... Il se contenta de baisser les yeux, comment lui dire ? L'attente dura un long moment, durant lequel la tension devint progressivement insupportable... jusqu'au moment où l'inquisiteur se décida à quitter la tente.

Marco sortit à sa suite, et la louve perçut les échos d'une conversation agitée mêlant de longues phrases de Marco à des réponses sèches du mandataire de l'Inquisition. Finalement, le griffon revint et lui lança un sourire un peu forcé, avant de s'asseoir à côté d'elle.

T'es dans une drôle de situation, toi... Ce fou de Sigmund a disparu, et moi je t'ai sauvé de son tir... Et maintenant il faut des explications ! L'inquisiteur, il veut savoir... et il ira jusqu'au bout pour le faire...Il va te massacrer si nécessaire.

L'air grave de Marco inquiéta Seelys qui chercha à nouveau à se redresser, le lancier l'en empêcha gentiment, avant de lui parler à l'oreille...

Il faut... il veut... que tu parles notre langue, tu dois pouvoir expliquer ce qui s'est passé. Petite wolfen, je t'apprendrai, tu verras, mais il faut faire vite...Mais maintenant tu dois te reposer, oublie tout ça, oublie tout... Je ne sais pas ce qui s'est passé, moi non plus... et je doute que tu le sache.

Il déposa une couverture sur la louve qui s'était rendormie, et partit dormir à son tour.

Lahn reprend brutalement ses droits, après s'être plié si longtemps aux intempéries... La neige flamboie, démultiplie sa lumière, semble prendre vie. Il irradie... ses rayons partent réchauffer le monde, et les cœurs...

Seelys se tenait debout dans la neige, son pelage resplendissait sous la lumière rasante de l'astre, et se parait de flammes changeantes. La flamme se ravivait-elle ? Julius resta derrière, observant la louve blessée à laquelle il avait sauvé la vie ; ce spectacle le toucha, lui qui n'avait connu que l'austère foi de Merin. Il finit par révéler sa présence et lui tendit un morceau de viande séchée, elle accepta de bonne grâce.

J'ai du étriller pas mal de compagnons pour trouver tout ça, mais ça me fait plaisir... Bon c'est vrai que tu nous bloques ici, avec cette sombre histoire... On devrait tous être partis après avoir nettoyé ce nid de serpents.

Elle se tourna vers lui et le regarda silencieusement, il observa le bandage qui lui barrait le ventre, on y devinait une marque sombre sur le flanc, signature des actes de cruauté passés. Elle suivit son regard et observa elle aussi ce funeste témoignage, alors elle s'accroupit dans la neige et commença à ôter les linges... Marco fut trop surpris pour réagir et, rapidement, les

bandes souillées tombèrent au sol, laissant place à une croûte sombre, qui surpris le Griffon s'attendant à une plaie encore ouverte. Seely se saisit de neige et frotta énergiquement sa blessure, libérant son pelage de sa prison sanguine.

Co...comment ?

Marco s'était précipité pour tâter le flanc intact de la louve, et ses mains ne sentirent qu'une légère cicatrice dissimulée par les poils argentés. Puis réalisant son geste, il recula, confus de ce qui pouvait être mal interprété.

Ce n'est pas possible, ce n'est pas possible...tu perdais tant de sang, tant de sang, si tu savais... La neige, elle t'a sauvé, elle t'a permis de vivre jusqu'à mon arrivée. Et toi, tu es guérie... en si peu de temps. La neige... elle était rouge de sang, noire de cendres... tu pourrais être morte.

Le silence de la louve qui le dévisageait ne fit qu'accroître son trouble, et le Griffon se releva, essuyant brutalement la neige qui s'accrochait à ses vêtements. Il lui caressa la joue, et soupira... elle souffla doucement sur ses mains gelées.

Tu ne dis jamais rien... Bien sûr tu ne sais pas parler notre langue, mais tout de même... pourquoi restes-tu muette ?

Pour toute réponse, il vit quelques larmes perler sur les joues de Seelys et s'enfoncer dans une neige avide...

Le feu luttait contre le froid environnant, incarnation de la fureur de l'émissaire de l'Inquisition qui se dressait à son côté. La wolfen observa les reflets brillant qu'animaient le brasier sur l'imposante armure de l'Akkylanien... un reflet sombre se présentait devant elle, un guerrier en armure, une armure noire de sang et de cendres... Elle ne prêtait même pas attention à la diatribe de l'inquisiteur, qui lançait l'une après l'autre de grandes phrases lourdes de menaces. Les deux Griffons présents ne laissaient rien transparaître de leurs pensées.

A présent parle, dis ce que tu sais de la mort de Sigmund ! Laisse tes péchés à la miséricorde de Merin, sinon il me faudra aller moi-même les chercher.

Elle resta immobile, la gueule fermée, le regard assuré et franc, tandis que le masque métallique de l'inquisiteur la fixait, attendant une réaction. Soudain une flammèche parcourut la lame de l'inquisiteur, allant et revenant sur le métal chaud, le serviteur de Mérin laissait filtrer sa rage...

Elle ne parle plus seigneur, peut-être est-ce du à sa rencontre avec les Dirz, où ce qu'elle a pu voir dans les ruines de ce complexe Sihar. Il me semble inutile de la menacer...

Savez vous quelque chose, vous ? Moi je sais. J'ai fouillé les affaires du défunt Sigmund, hier au soir, et lui-même l'a fait auparavant dans cet abri souterrain. Et voici ce qu'il a trouvé !

L'inquisiteur s'était retourné et se saisit d'une liasse de parchemins, qu'il jeta vers Marco, qui dut se baisser pour les ramasser sous le regard de l'inquisiteur, qui affichait son mépris d'une âme si faible. Seelys avait l'impression, de reconnaître vaguement ces feuillets, et les souvenir revenaient comme de menaçants nuages avant l'orage... Le Griffon scruta les parchemins, et d'abord tendu par l'effort de traduction, son visage laissa apparaître de l'anxiété, une goutte de sueur perla sur son front...

Ces feuillets, ils...ils sont de...

L'œuvre de ces hérétiques, oui, mais c'est plus que ça ; l'auteur n'est autre que celui qui commandait ce détachement de traîtres ! Et lisez donc ce qu'il dit de votre « protégée », vous serez surpris.

A ses mots, Marco resta sans réaction quelques secondes puis se plongea à nouveau dans la lecture. Son visage pâlit progressivement, lui donnant un teint jaunâtre sous la lumière de l'âtre, ses gouttes de sueur brillaient faiblement focalisant l'attention de tous sur lui. Il passa d'une main tremblante, les premiers feuillets au second témoin de l'interrogatoire.

C'est...c'était un dément...

Sans doute, mais pensez-vous que se soit là l'important ? Non, par Mérin ! Il vouait à cette wolfen une attention toute particulière, inutile de le nier, et quelle qu'en soit la raison, elle lui était liée... Et maintenant Sigmund l'entraîne dans les ruines, et disparaît ! Alors je préfère de loin la tuer que de laisser ce mystère aux ténèbres qui lui ont donné naissance !

A ces mots, un torrent de flammes s'élança sur son arme, manifestation de sa haine des obscurs, et des impurs. Marco lança un regard emplit d'incompréhension vers la louve, qui serrait les mâchoires, suffisamment consciente de ce qui s'était dit pour sentir le danger et la honte...la honte la submerger.

Tu n'es qu'une adoratrice des ténèbres... C'est toi qui a donné naissance aux monstres que nous avons détruits, ta survie n'est qu'une erreur... passagère. Et je vais de ce pas y remédier...

Marco luttait contre des pensées contradictoires, l'horreur que lui inspirait la frénésie destructrice de l'inquisiteur, et le doute sur la nature de celle qu'il avait sauvée. Alors il se concentra sur les preuves, et sa réflexion fila entre les méandres des émotions. Elle avait guéri bien...trop vite, et Sigmund ne pouvait pas s'être fait tuer par elle... Une nouvelle menace se profila, floue puis de plus en plus nette...

Attendez ! Je crois savoir comment châtier le coupable...l'assassin de Sigmund.

La procession se dirigea vers les ruines du laboratoire, silhouettes sombres dans l'obscurité naissante de la nuit... accompagnées de Seelys, forme argentée dans le crépuscule. Les Griffons tenaient des torches, qui donnait au groupe des allures de langues de feu scintillante, se dirigeant vers l'objet de son appétit. La forme massive de l'inquisiteur écrasait par contraste celle plus modeste de Marco Julius, qui précédaient le reste de la troupe.

N'oubliez pas, Julius, si votre idée ne venait à fonctionner, j'irai jusqu'au bout.

Je l'ai bien compris, seigneur.

Les Griffons formèrent un arc de cercle autour de la marque sombre dans la neige...les cendres du brasier funéraire. Deux templiers emmenèrent Seelys au centre de la cendre et lui entravèrent les bras et les jambes, sous le regard distant de représentant de l'Inquisition. Puis ils s'écartèrent et se tinrent debout, droits et rigides, vigilant gardiens de l'abattoir... L'inquisiteur avança, avec Marco et dégaina sa lame de sanction, fit le salut à Mérim et ouvrit un livret...

Au nom de la toute puissante Inquisition et Sa Sainteté Innocent, je décrète ici même au nom de Mérim la culpabilité de cette représentante du peuple wolven. De par ses liens avec les pires des déchus, ceux qui se sont égarés à jamais, il nous faut rétablir l'ordre des choses en purifiant ce qu'ils ont corrompu...Tu périras donc par la lame et le feu de Mérim, telle est sa volonté. Puisse sa bénédiction se poser sur nous.

La voix de l'inquisiteur se répercuta dans le vallon, disparut entre les arbres, s'élança vers le ciel et ses dieux moqueurs ou attentifs. Elle fila vers les profondeurs morbides du laboratoire, et vers les ténèbres de la forêt...

L'inquisiteur concentra le feu de son âme et sa lame se fit le miroir de sa volonté, sa puissance ignée se manifestant de façon frappante, la lumière issue de Mérim baigna la condamnée d'une aura dorée qui en faisait un astre au milieu des faibles lueurs de l'assemblée. Il traça vivement le symbole de Mérim en l'air, qui sembla perdurer un temps sur les rétines des témoins. Il s'avança d'un pas pesant, la neige mêlée de cendre s'écartait sous ses bottes ferrées, comme effrayée par la chaleur de sa lame...

Que ton dieu ou tes démons t'accueillent, car ce monde n'est plus pour toi !

Seelys ne réagissait plus, presque soulagée de quitter un cauchemar permanent. Périr sous la lame d'un fou, ou mourir sous le scalpel d'un autre... Tous avaient souhaité sa mort, presque tous...

Ils le virent tardivement, éblouis par le spectacle igné qui s'offrait à eux...comment distinguer l'Obscurité dans les ténèbres ? L'inquisiteur leva sa lame...et stoppa son geste, averti par son inconscient. Il leva les yeux et scruta les ténèbres qui s'étendaient devant lui, elles semblèrent s'écarter... une forme sombre, piquetée de reflets brillants de sa lame avançait vers lui.

Un murmure parcouru l'assistance tandis que le guerrier en armure apparaissait dans la lueur de l'inquisiteur...une armure d'Akkylanie, couverte de sang et de cendres. L'inquisiteur ne put réprimer un geste de colère, qui envoya une gerbe de flammèches, dont une partie retomba sur la louve qui se contorsionna, surprise par les escarbilles.

Comment peux-tu te présenter devant moi ainsi, dans une armure souillée ?Attends-tu l'anathème ?

Mon armure est à l'image de mon âme, inquisiteur...souillée. Mon est si impure et corrompue, comparée à la votre...puisque c'est cela que vous pensez.

Marco avait donc raison... tu es un hérétique...

Je suis la voie que vous combattez depuis tant de tant, serviteurs de Mérim, la voie de Dirz ! Cette défroque ne m'est plus d'aucune utilité... elle a déjà très bien joué son rôle.

Le casque chut à terre, révélant un visage imberbe et narquois qui dévisagea l'Inquisiteur. Celui-ci fit un pas en arrière pour prendre son élan et chargea le Sihar, impatient de rendre la justice de Mérim. Le scorpion, s'écarta vivement, et profita du temps que perdit l'inquisiteur à maintenir son équilibre sur cette surface glissante pour presser un fiole qu'il tenait serrée dans son poing. Un épais nuage de fumée grasse et sombre recouvrit les deux combattants. La dernière chose que les griffons et la louve virent fut le Sihar se défaisant de sa cuirasse...

Des cris, le choc du métal, les templiers accoururent tandis que la lueur de la lame de sanction formait une zone lumineuse et mouvante dans l'obscurité du nuage. Finalement, un choc se fit entendre et le Scorpion apparut, chutant sur la neige, surplombé par le masque de l'inquisiteur. Le Griffon se prépara à porter un coup fatal quand l'armure céda enfin, et retomba au sol...le technomancien se redressa brusquement, et deux formes effilées jaillirent de son dos atteignant le torse du guerrier de Mérim qui recula dans la fumée, suivit par son adversaire. Un craquement horrible... suivi d'un râle et du bruit de la chair tranchée...

Les templiers s'immobilisèrent quand le technomancien surgit du nuage qui commençait à se dissoudre, poussant du pied la tête de l'inquisiteur. Il tenait dans chaque main une ampoule colorée, et s'injecta leur contenu dans les bras. Ses yeux se révélaient, et il poussa un grognement... L'armure des guerriers les trahit, les empêchant de stopper les attaques fulgurantes

du Scorpion. L'un était à terre, perdant lentement son sang dans la neige avide de chaleur humaine, tandis que l'autre tentait de se redresser, rendu impuissant par sa blessure aux genoux.

Les Griffons restant hésitèrent, choqués par la mort des meilleurs combattants de leur troupe. Ils se regardèrent les uns les autres, pesant le pour et le contre de se frotter à un ennemi si puissant. Le technomancien reprit son souffle tandis que l'effet des substances s'estompait, son visage s'adoucit, et il balaya l'assemblée du regard.

La justice de Mérin n'a plus cours ici, comme celle d'Arh-Tolth auparavant. Il n'y a plus rien ici pour vous comme pour moi ! Désirez vous mourir avec moi, oubliés de tous dans ces contrées perdues et sauvages ? Vous êtes épuisés, transis de froid... Et la parole de votre dieu ne peut être portée par des cadavres ! Vous serez bien plus utiles ailleurs...

Un lancier recula, suivi d'un autre, et d'un autre... Les plus fervents d'entre eux restèrent quelques instants mais finirent par suivre leurs compagnons, lucides sur leurs chances de vaincre... Seul Marco resta, tétanisé par la scène et brûlant de venger Mérin.

Kylies se pencha sur Seelys et la libéra de ses liens, tandis que la fumée disparue laissait place au cadavre de l'inquisiteur...

Je suis revenu te protéger, je suis ton soleil noir...As-tu vu ? Je sais manipuler les âmes, comme les corps...

Il écrasa du pied l'une des fioles vides, répandant quelques gouttes s'un liquide sombre sur la neige.

J'ai employé tout ce qui restait, pris sur les divers cadavres et salles du complexe...Mais il n'y en aura pas d'autres...

Le technomancien se retourna et sortit une dernière ampoule qu'il tint dans son poing, il avança vers Julius, ses lames ondulaient, impatientes de tuer. Le griffon serra son arme, mais il ne pouvait dissimuler son anxiété. Kylies le fit reculer à l'aide de ses lames et s'appreta à charger...

Si tu le tues...je m'en irai...

Les deux combattants se retournèrent pour regarder la louve, qui avait parlé dans un sihar approximatif. Le visage du scorpion blêmit, et il courut vers la louve avant de la serrer dans ses bras, dans une longue étreinte que le lancier contempla, alors qu'il se laissait tomber à terre, terrassé par la peur et l'épuisement. Il ferma les yeux, il lui fallait du temps...

Il vivra si tu le souhaites, ma perle, ma perle de pureté... Je t'ai et tu m'as encore, c'est tout ce qui importe...

Seelys lui rendit ses caresses et ils restèrent longtemps serrés l'un contre l'autre, îlot de douceur dans une mer de sang et de cendres...

VII Dans la brume

Une douce chaleur l'enveloppait, elle savoura cette sensation lors de son réveil, aux côtés de Kylies. Elle sortit de l'abri et contempla Lahn, qui faisait jouer ses rayons sur la neige, dans un spectacle aveuglant. A la vue de ces flammes rougeoyantes Seelys sentit revenir un malaise, une sensation...le sang, tant de sang versé... La neige n'était pas vierge, une tâche sombre de cendres...et des cadavres.

Yllia ne voulait pas sa mort, combien de fois avait-elle survécu à...ces hommes, rendus fous par leur projets déments ou par leur dieu impitoyable ? La louve serra les poings, et des larmes coulèrent sur ces joues... Elle avait tout perdu, tout, sauf la chaleur de Kylies... son protecteur, son...amant ?

Si j'avais pu comprendre...

Elle se retourna pour voir Julius, qui la regardait avec un air dépité et triste, il portait des fourrures et n'arborait pas l'armure usuelle des Griffons. Elle fit quelques pas vers lui mais il lui fit signe de ne pas avancer. Son regard était mélancolique et lointain, ce qui la troubla excessivement, elle se sentit coupable...

Tu n'étais pas leur victime...mais son amie, ou pire encore ! Je comprends presque des gens comme Sigmund maintenant, ton comportement était décidément suspect. Tu aimes ce monstre ! Alors qu'il a créé des horreurs à l'aide de ton peuple, c'est inconcevable...

Elle resta interdite, frappée par ce qu'elle avait compris ou cru comprendre... Elle se revit alors, frêle et nue, devant le gardien des sépultures... qui s'était fait juge au nom de sa meute, et l'avait mise devant ses fautes, sans pitié. « Tu portes leur odeur et sans doute bien pire »... Cet homme, qui l'avait soignée et défendue devant ses supérieurs, sa déception et son mépris lui étaient insupportables... Elle côtoyait un tueur, un homme que Julius considérait comme un dégénéré, un homme qui avait massacré sa meute...

Elle ne put retenir ses larmes, Kylies, elle se sentait bien auprès de lui, si bien, il l'avait soutenue dans son désespoir, l'avait guérie, protégée... Il lui avait parlé, l'avait consolée... Il lui avait témoigné de l'amour quand tous ne voyaient en elle qu'une

proie ou une menace, et pourtant... elle ne devait pas, elle n'avait pas le droit de lui rendre cet amour.

Mais... Je... il m'a sauvée.

Marco resta silencieux, frappé par la détresse de la wolfen, cependant, le souvenir des Akkylkaniens massacrés s'imposa à lui, et les monstres... qu'il avait combattus, horribles stigmates de la folie des alchimistes. Il ne pouvait pas supporter cette affection contre nature de la wolfen, mais ne pouvait pas la châtier...

Parfait. Maintenant retourne chez toi, et oublie tout !

Elle s'effondra à l'évocation de sa meute, à la stupéfaction du Griffon, qui accourut vers elle, et serra doucement son museau baigné de larmes. Il pris son cou entre ses bras et la laissa se calmer, il sentait son tremblement, et ses sanglots qui la secouaient périodiquement.

Il n'y a plus personne...

Il comprit qu'elle ne pouvait plus avoir les réactions qu'on attendait d'elle, elle s'enfonçait dans la folie de ceux qui ont tout perdu...sauf la vie. Il sentit la dureté que lui avait inspirée Merin, non, il risquait de la briser en voulant la sauver...

...plus personne...

Quand ses pleurs se furent tus, il desserra son étreinte, et s'éloigna sans un mot...

Le technomancien s'approcha silencieusement de la louve et vint lui passer la main dans le dos, il savoura le frisson ainsi provoqué. Il pris les mains de Seelys dans les siennes et leva la tête pour la fixer dans les yeux. Le regard de la louve reflétait son plaisir d'être avec lui mais était légèrement voilé par la honte qui la torturait, par l'horreur que le technomancien lui inspirait...cet homme dont elle ne pouvait se passer, cet homme qui lui avait ravi son existence normale...

Seelys... Il va falloir choisir. Je n'ai presque plus rien de mon matériel, plus de produits, plus rien... Les gemmes... les gemmes de ténèbres, je ne peux pas m'en procurer. Je ne peux plus entrer en contact avec les miens, je suis...indésirable.

Il remarqua l'expression de frayeur de la louve à l'évocation des gemmes obscures, elle avait failli connaître l'horreur d'un séjour dans les ténèbres pures... Il réprima un juron et se promit de ne plus en parler, il devait gagner sa confiance, et pas seulement un attachement instinctif de la part de la belle wolfen.

Alors je ne peux pas vivre en cette contrée, il me faut partir vers des cieux plus cléments et moins lourds de souvenirs...à moins que...tu ne m'assistes, toi qui as toujours vécu ici.

Partir ! La laisser seule, à nouveau... errant entre les cendres de son village, celles du laboratoire et le camp bientôt déserté des étrangers. Elle sentit le froid l'envahir, la vie seule...à ne faire face qu'à la neige, aux arbres... sans chaleur, sans vie.

Tu veux bien ? Nous resterons ensemble, pour vivre la vie qui sera la notre. Mes rêves sont partis en fumée, je ne peux plus créer, je ne peux plus atteindre la perfection...mais je vis et tu vis, le destin n'est pas si dur n'est-ce pas ?

Il sourit tristement, et posa son oreille contre elle pour sentir son cœur, comme au temps de son règne... Elle le sauvait, elle détournait ses pensées de son échec, de sa carrière brisée...de sa vie...perdue.

La neige se décida enfin...elle descendit, lentement, innombrable, et dense sur le monde. L'alchimiste et la wolfen restèrent quelques instants, tandis qu'une pellicule blanche les recouvrait, futile tentative de cacher la noirceur qui menaçait de les engloutir. Puis le froid les chassa, lui qui régnait désormais en maître, précédé par ses serviteurs à la robe blanche, l'hiver se moquait bien des vies qui se débattaient en son sein...

Seelys se déplaçait d'un pas preste vers le campement, sa robe argentée se fondait dans l'épaisse brume qui accompagnait la neige venue des cieux et presque invisible, elle courait à la rencontre d'un ami... Elle sembla surgir du néant devant la tente, et quand le Griffon l'aperçut, il resta sans réaction pendant un temps assez long. Puis, il partit précipitamment le chercher...

Julius s'avança vers la louve, immobile sous la neige qui tombait, et la regarda dans les yeux, en essayant de paraître le plus neutre possible. Les yeux de Seelys étaient tristes et reflétaient une certaine fatalité, celle de vivre sur le bord du gouffre, pour longtemps...

Merci... pour tout...

L'Akkylanien sentit combien venir avait du lui être difficile, il l'avait blessée par ses remarques, et elle devait avoir l'impression de vivre un enfer... seule alternative au néant.

Ecoute... Je... crois que c'est mauvais pour toi, de rester avec...lui. Ce que tu gagnes...n'est que passager, tu ne dois pas t'y accrocher désespérément, tu peux vivre encore...tant de choses, tant de choses...

Elle écouta attentivement, chacune des paroles lui faisait l'effet d'une pique enflammée, qui la brûlait avant de lui céder sa chaleur. Une douleur salutaire... Elle respira profondément pour se donner du courage, et se pencha vers lui. Elle l'embrassa un court instant et s'écarta vivement, avant de le quitter.

Adieu...

Julius la vit se fondre à nouveau dans l'opacité de la brume, éclair argenté plongeant dans la neige... Il sut que sa tâche ici était bel et bien achevée, l'espoir de sauver une âme compenserait peut-être tous ces morts...

Le chemin était semblable à ce qu'il avait déjà été, lors de sa terrible découverte... les lieux familiers semblaient narguer Seelys, lui promettre de nouveaux tourments... Et cette fois elle ne tentait pas d'ignorer ces funestes présages, car elle savait... Cette fois il n'y aurait pas de mise en scène, pas de jeu de la part de Lahn, seule la brume serait la compagne des cendres. Elle dévorait la lumière, étouffait le regard, laissait les gens dans l'anxiété de l'invisible, un linceul céleste.

Kylios sentait les forces de Seelys la quitter et serrait son bras pour ne pas la laisser seule avec ses cauchemars. Ce n'était pas une mince épreuve, que de se confronter à ses fantômes, mais il le fallait, pour partir d'un bon pied. Alors il la soutenait, lui murmurant des paroles encourageantes, presque inaudibles, comme étouffées par la neige et la brume... Il la haïssait, la brume... le désert était franc, et ne tendait de pièges qu'aux imbéciles et aux faibles. Quand d'aventure, il vous frappait d'une tempête, il ne fallait pas lutter follement, mais le laisser cracher sa colère... Ici, la brume pouvait demeurer éternellement, froide, opaque, narquoise. Il fallait l'affronter, sans savoir sur quoi tomber.

La brume jouait avec eux, dévoilant des fragments, des branches surgissant soudainement, des formes ambiguës... plusieurs fois Seelys tressaillit, croyant reconnaître ce qu'elle craignait de revoir... Mais ce n'étaient là que les duperies de l'empoisonnante brume... A bouts de nerfs, elle hâta le pas, pour en finir... L'alchimiste la suivit à grand peine, mais se garda bien de l'en empêcher.

Elle se déchira, alors, s'éparpillant en filaments blanchâtres qui laissèrent place aux ruines, au grand désarroi de la louve. Kylios ne réagit pas à la vue du village par lui détruit, il leur fallait un nouvel abri et récupérer de quoi tenir, ce lieu sans habitants serait l'idéal... Il lâcha la main de Seelys et se mit à parcourir lentement l'espace entre les diverses habitations plus ou moins détruites, tandis que la wolfen restait prostrée à l'entrée des lieux instigateurs de douloureux souvenirs.

L'alchimiste trouva enfin une hutte relativement intacte, et déposa son paquetage à l'entrée, un coup d'œil rapide à l'intérieur lui permit de voir quelque fourrure, et de la viande séchée... le froid avait bien conservé le tout, c'était parfait. Il héla la wolfen qui s'approcha d'un air résigné, et relativement inquiet. Son instinct lui faisait sentir son approche...

Sa voix gronda et se répercuta dans le village mort, comme issue de la brume elle-même... Kylios fit face à l'endroit d'où elle provenait, et laissa ses lames se déployer, pour lui donner l'inquiétante silhouette caractéristique des alchimistes.

Profanatrice ! Voilà que tu ramène tes péchés et tes cauchemars ici ! Il va me falloir purifier, une fois encore !

Les grognements et autres sons gutturaux ne signifiaient rien pour lui, mais Kylios était certain d'avoir affaire à un wolfen mécontent, c'était le moins qu'on puisse dire. Il s'avança vers l'endroit dissimulé par l'omniprésente brume et tira son arme.

S'il me faut livrer un ultime combat pour accéder à ma nouvelle vie, je le ferais avec plaisir, montre-toi si tu ne crains rien !

La grande forme surgit de la brume, inquiétante de par sa stature et ses ornements macabres, le gardien s'arrêta à quelques distance du Scorpion, et se remit à parler dans sa langue inquiétante.

Tu ne vaux plus rien, tu n'es qu'une sous représentante de notre race, esclave d'humains corrompus. Quand j'en aurais fini avec cet humain, je te réserverais le sort adéquat, crois-moi...

Seelys resta sans voix, accusée et s'accusant elle-même, pourrait-elle lui échapper, s'il advenait que... ? L'alchimiste comprenait que toutes les paroles du wolfen s'adressaient à sa protégée, et cela le conforta, si cet adversaire ne trouvait à s'en prendre qu'à la pauvre Seelys, il ne ferait pas une épreuve insurmontable. Sans un mot, il se dirigea vers le wolfen, et prit dans ses mains l'un des derniers flacons qui lui restaient.

Le gardien des sépultures se baissa et attendit la charge de son adversaire, et soudain, s'élança en une grande envolée... qui le mena sur Seelys. Celle-ci comprit les intentions du wolfen et plongea alors que la grande hache fauchait l'air à l'endroit où se trouvaient ses jambes auparavant. Cet adversaire voulait s'assurer qu'elle ne pourrait pas fuir... elle se saisit d'une branche et tenta de défendre sa vie. Le gardien lui jeta un regard noir et leva dans un même geste ses deux armes... elle n'avait aucune chance.

Hé courageux combattant ! N'aurais-tu pas oublié quelque chose ? Je ne suis pas un guerrier en réalité... tu vas voir pourquoi.

Le wolfen se retourna pour contempler l'alchimiste qui arborait un rictus cruel... il vit dans les mains du combattant deux gemmes luire d'un éclat sombre... Il grogna et se prépara à s'élançer... mais à peine ayant quitté terre il se trouva pris dans une tornade sombre qui le lacera de toutes parts. L'alchimiste contempla le wolfen hurlant qui s'affala durement auprès de lui, dans un geyser de neige et de sang ; alors que l'effet magique se dissipait, le gardien prit appui sur ses armes, ignorant comme il le pouvait la douleur... Il eut juste le temps de sentir deux lames se ficher dans son dos avant de quitter ce monde...

Hahaha, et voici le glorieux guerrier mort à mes pieds, pour avoir eut la témérité de s'en prendre à une jeune fille !

Seelys accourut vers lui et se précipita pour se réfugier dans ses bras, elle réalisait à peine qu'elle venait d'échapper à la sanction à elle promise. Le technomancien caressa ses cheveux tandis qu'il contemplait le cadavre que la neige recouvrait lentement d'une fine pellicule blanchâtre...les morts peuvent être oubliés, enfouis dans la mémoire...la nature elle-même donnait l'exemple.

Seelys se redressa, et scruta le cadavre d'un regard vitreux... Les siens ne souhaitent plus que détruire sa vie, eux qui n'avaient pu échapper à cette folie... Kylies, il l'avait protégée, une fois de plus...mais cet homme aimait triompher, vaincre de la façon la plus humiliante qui soit ses adversaires. Le regard et le sourire de l'alchimiste s'appêtant à lancer son sortilège demeuraient devant ses yeux, dissimulant le visage plein de sympathie qu'il arborait à présent...

Le feu brûlait doucement au fond de la hutte, éclairant d'une lumière dorée et chaleureuse la wolfen et l'alchimiste qui mangeaient sans un mot. Le repas fini, l'alchimiste la regarda avec des yeux brillants, tandis qu'elle se mit en position fœtale. Il voulut passer sa main sur son flanc mais elle protesta doucement et se pelotonna de plus belle, à son grand désarroi.

Ca ne va pas bien ? Tient prends ça, tu vas te sentir bien mieux...

Il amena la panse d'un animal quelconque, et lui tendit le récipient, elle sentit une odeur forte s'en dégager, et retroussa les narines. Devant l'insistance de Kylies, elle le porta à ses lèvres, et sentit le liquide lui brûler le gosier, ce qui ne manqua pas de la faire copieusement tousser. Elle regarda l'alchimiste avec des yeux rougis et larmoyants, mais celui-ci l'encouragea d'un signe de la tête. Alors elle continua à boire lentement le liquide aux vapeurs enivrantes, qui nourrissait progressivement un brasier brûlant dans son corps...

Ses sensations étaient devenues floues, et ses pensées voyageaient sans entraves... Fini les morts, le sang et la cendre ! Elle se tenait dans une bulle de chaleur, une bulle dans un océan glacial... il faisait si bon. Elle entrouvrit les yeux... la faible lumière de l'âtre l'éblouissait, formant de long filaments dorés devant ses yeux... elle les ferma à nouveau, et s'abandonna dans l'ivresse causée par la boisson de Kylies.

Elle sentit l'alchimiste la caresser et plonger ses mains dans son pelage, elle frissonna, mais ne put éclaircir ses pensées. Des sentiments contradictoires se bouscuaient en elle, mais ne parvenaient pas à s'affronter, ballottés en tous sens par l'alcool. Il se fit plus insistant, ce qui ne l'étonna pas, car elle pressentait depuis longtemps les intentions de son protecteur. L'angoisse la saisit, mais ne put lui donner la force de résister, la chaleur dissolvait tous ses doutes et elle ne pouvait se ressaisir.

Alors elle fut le jouet des désirs de l'alchimistes, dans un nuage de sensations et de pensées qui s'entremêlaient sans fin. Une seule chose restait certaine... la chaleur de Kylies et le froid de la solitude... Peut être pleura-t-elle, peut être ria-t-elle, elle ne le sut jamais...

Au réveil, son gosier était sec et elle avait un goût terreux dans la bouche, elle sortit pour respirer l'air froid et vivifiant de l'hiver. Elle pris une profonde inspiration... et ferma les yeux pour rassembler ses pensées. Tellement de choses s'étaient déroulées... les souvenir de la nuit étaient flous et informe, et elle ne souhait pas les découvrir.

Elle rouvrit les yeux et vit le village dévasté, mélange de cendres et de neige... par l'homme avec qui elle avait passé la nuit. Il les avait brûlés pour en faire les sujets d'horribles expérience, et elle se consumait lentement et de son plein gré à ses côtés... La brume s'était écartée comme pour lui montrer ce spectacle dans toute son horrible clarté, elle sortait d'une illusion, une douce et chaude illusion et se débattait dans des flots glacés.

Elle tituba sur quelques mètres, et se mit à vomir, spasmodiquement, les yeux baignés de larmes...

VIII Lune noire

La lune se dressait silencieusement dans le ciel, environnée de nuages sombres qui la masquaient de temps à autre, avant que le vent ne chasse pareils opportuns. Le vent...il soufflait doucement, agitant la cime des arbres et soulevant la neige qui emprisonnait le village détruit. Elle restait étendue dans la neige, les yeux rivés vers Yllia et le ciel sombre ; elle s'enfouit lentement dans le blanc manteau, espérant que le froid calmerait ses brûlures, le brasier qui la détruisait... Le froid glacial de l'hiver... pour oublier ces nuits brûlantes.

Elle qui cherchait un peu de chaleur...quelle ironie ! ce monstre était aussi sec et brûlant que le désert dont il était issu, un lieu qu'elle avait pris en aversion sans le connaître, la terre de ces hommes... Elle maudit sa faiblesse... elle aurait pu rester seule, seule avec ses morts, et ses cauchemars. Mais elle ne se passait plus de la compagnie des hommes, compagnie tout court ? Le représentant des wolfens avait voulu la tuer, et rejetée dans le gouffre, elle n'osait plus en sortir.

La neige fondait lentement sur son pelage, l'eau glaciale la baignait lentement... le froid apaisant s'emparait d'elle, si apaisant... Ce n'était même pas désagréable, c'était affreux, tout simplement, affreux de se rire ainsi de tout le mal que cet homme avait causé. Il était guidé par... le plaisir, le plaisir de détruire, le plaisir de créer, le plaisir de dominer, le plaisir qu'il prenait avec elle...

La lune sembla prendre une teinte rougeâtre devant ses yeux... Elle se sentait presque apaisée, et grelottait de froid... Elle se rendit compte avec surprise qu'elle frissonnait, alors que le froid apaisant se faisait lentement mais sûrement prédateur, peut-être pouvait-elle simplement fermer les yeux et s'endormir ? Ce plonger dans ce néant qu'il lui coûtait s'y cher d'avoir tenter d'éviter.

Kylies la trouva, presque invisible, dans la neige, son poitrail blanc couvert de flocons presque fondus, elle respirait très lentement, endormie... Il la tira hors de son fossé hivernal, et l'emmena à l'intérieur, près du feu qui la révéla, luisante et couverte de neige fondue, les innombrables gouttelettes d'au glacée resplendissaient sous la lumière dorée de l'âtre salvateur. Il la frotta énergiquement à l'aide d'une couverture, et frictionna ses membres afin de lui rendre un peu de chaleur... sentant sa respiration accélérer, il persévéra jusqu'à qu'à ce qu'elle semble avoir pris de nouveau pied sur le rivage de la vie. Epuisé, il s'endormit contre elle, tandis que le feu continuait d'instiller sa chaleur dans le corps glacé de la louve...

Elle le regarda avec des yeux inexpressifs, pelotonnée sous la couverture, respirant doucement, sans un souffle. Ses oreilles étaient encore un peu humides, mais le reste de son pelage s'était défait de l'eau assassine... il passa sa main pour essuyer les dernières gouttes, elle ferma les yeux. Elle avait eu si froid... Elle ressentait une envie de connaître à nouveau sa chaleur... Elle comprit qu'elle était perdue.

Elle se leva, et se dirigea vers le fond de la hutte pour y chercher ce dont elle avait besoin, à la surprise de l'alchimiste. Il regarda la wolfen dont la queue s'agitait, trahissant sa tension, et qui s'affairait dans les affaires de la hutte. Puis Seelys se retourna, et le regarda d'un air énigmatique, s'approcha de lui lentement, avec des gestes pleins de charme.

Tu es revenue de loin, ma perle... Viens dans mes bras.

Il ne réalisa pas tout de suite après le choc, et écarquilla les yeux de surprise, alors qu'il sentait contre sa gorge le froid contact de l'acier. La louve le regardait droit dans les yeux avec un regard de feu, et le maintenait à terre d'une main tout en tenant le couteau de chasse de l'autre. Il la regarda d'un air de défi, espérant provoquer une réaction chez elle. Ne voyant aucun changement dans les yeux de Seelys, il s'exprima d'une voix rauque

Que fais-tu ? Que veux-tu ?

Pars. Tu n'as plus ta place auprès de moi, j'accepte cette liberté que tu m'as offerte, lorsque tu te souvenais encore que tu me devais la vie. Tu peux aller sous des cieux plus propices, et moins lourds de souvenir. Je ne te dois plus rien, tu as déjà bien trop pris.

Elle s'écarta, le laissant se lever, et désigna, de la main les affaires de l'alchimiste, tout en le menaçant de son arme.

Seelys, Sellys... je t'aime.

Elle ne put réprimer deux larmes brûlantes qui perlèrent le long de ses joues argentées. Elle se saisit du paquetage et le jeta dans les bras de l'alchimiste, qui s'en saisit par réflexe.

Tu m'aimes ? Non, tu ne m'aimes pas moi, tu aimes mon corps, tu aimes la petite wolfen que tu sauves des flammes dans lesquelles tu l'as toi-même jetée !

Elle posa sa main sur son ventre en un geste accusateur, et fit semblant de se saisir de quelque chose en elle. Elle profita du désarroi de l'alchimiste pour le faire reculer à l'aide de son arme, la neige l'encadra en un halo blanchâtre tandis que le vent hivernal soulevait le manteau du scorpion. Il serra les dents et ses traits se tendirent.

Tu réfutes ce que je dis peut-être ? Vas-y, ose !

Elle vit les veines de l'homme se gonfler tandis qu'il contenait à grand peine ses pensées, et se retint pour ne pas faire trembler la lame qu'elle serra de plus belle. Finalement, l'alchimiste mit son paquetage sur le dos et sortit sur le seuil de l'abri, il la regarda encore d'un air qui se voulait vaguement implorant.

Tu n'étais pas bien avec moi ? Nous étions si... proches

J'étais... bien, pars, pars tout de suite avant que l'hiver ne te dévore !

Il lui tourna le dos et s'éloigna dans l'hiver alors qu'elle fondait en larmes...

Elle resta immobile, assise devant la hutte, le froid avait formé de petites larmes de glace sur son museau, et ses pensées filaient, libres... elle s'était dé faite de ses démons. Mais à présent l'attendait l'épreuve la plus dure, celle qui l'avait menée dans ce piège... la solitude, l'horrible solitude. Ne voir personne pendant des mois, supporter le regard désapprobateur et haineux des autres wolfens quand elle les verrait, errer dans la forêt le reste du temps...

Yllia réapparut dans le ciel sombre, alors que des nuages l'avaient dissimulée pendant tout le temps de la séparation, comme pour jeter un voile pudique entre la déesse et les souvenirs évoqués. Elle ne la regarda pas, son regard rivé sur les traces de l'homme parti quelques temps auparavant. Soupissant, elle partit se saisir d'un épieu de chasse, la vie continuait...

Elle avançait dans la neige fraîche et ne parvenait pas se concentrer sur sa tâche, démoralisée par son avenir... et ses regrets. Elle suivait sans conviction les traces d'un animal quelconque, mais c'était bien de l'apaisement qu'elle voulait désespérément

capturer. Soudain, le sanglier surgit devant elle, la prenant totalement au dépourvu... Elle frappa par réflexe, dans un mouvement étonnement vif.

Seelys contemplant l'extrémité de l'épieu, rouge de sang, et les petites marques qui s'étaient formées sur la neige près du cadavre de l'animal. Cela faisait si longtemps... qu'elle n'avait pas donné la mort, elle était la victime depuis si longtemps... jouet des hommes. Le vit un rayon d'Yllia frapper la neige et leva les yeux vers l'astre nocturne. Les yeux embués, elle ouvrit la gueule et poussa un hurlement, un chant sans rien de comparable à celui d'une vraie meute... un appel solitaire et désespéré.

Tu n'es pas perdue... tue-le et tu rejoindras les tiens à nouveau !

Avait-elle rêvé ? Yllia lui avait-elle parlé ? Seelys sentit son cœur accélérer, accélérer, ses yeux redevinrent sec et durs, elle serra son arme et se mit à courir, courir derrière sa proie.

Il l'entendit arriver alors qu'il gravissait une pente couverte de neige, perspective épuisante, ce voyage était vraiment difficile, il portait le poids des regrets et des espoirs perdus. La louve courait sur la neige, un épieu rougi à la main, éclair argenté sur l'immensité neigeuse. Il la regarda approcher avec incrédulité et la joie le submergea... il le sentait, oui le sentait, rien n'était fini !

Lorsqu'elle fut suffisamment proche il remarqua son regard, un regard de prédateur, elle pointa son épieu vers lui en un geste de défi, sans aucun doute ; il remarqua le sang vif qui maculait l'arme... non il n'avait plus devant lui la douce et soumise Seelys, il avait une wolfen. Hésitant, il remonta la pente à reculons, prêt à se défaire de son paquetage.

Seelys, tu es revenue...ma perle, ma perle de pureté...

Oui je vais redevenir pure, grâce à toi et dans ton sang, Yllia me l'a promis !

Il blêmit, et ses yeux s'écarquillèrent, il avait le souffle bloqué et cessa sa marche... il attendit un moment, son souffle et celui de la wolfen formaient deux nuages qui apparaissaient à tour de rôle marquant le rythme de la rencontre..

Non, c'est impossible...Je t'ai sauvée, tu t'en souviens, je t'ai sauvée quand ils allaient faire de toi leur proie !

Tu as tiré une bûche du feu dans laquelle tu l'avais toi même jetée, Kylies. Et... tu m'as prise, tu as pris tant de choses...Moi je vais prendre ta vie, peut-être cela me sauvera-t-il !

Je n'en ai pas encore fini...

Kylies détacha soudainement son paquetage et surgirent sous le regard pâle d'Yllia les deux lames, deux lueurs métalliques dans la nuit. Elles se mouvaient doucement, en une sorte de danse hypnotique, il savait qu'elles incarnaient un cauchemar pour son ex-captive... Kylies se mit à penser aux moyens de s'en défaire en douceur et si possible sans la tuer, toute son expérience de technomancien le servait, c'était son cœur son pire ennemi en ce moment...

Elle s'élança sur la pente l'arme droit devant elle, tandis que le technomancien attendait calmement la charge...se décalant adroitement, il projeta une lame au-devant d'elle tandis qu'il échappait à l'arme de chasse, elle ne pouvait plus s'arrêter à temps pour l'éviter... Il vit la forme argentée plonger dans le manteau neigeux et se retrouver derrière lui, emplie de rage et de désir de vaincre. Il se retourna le plus vite qu'il put et dans de justesse un coup adroit de la wolfen, et zébra l'air de ses lames pendant qu'elle se mettait à nouveau hors de portée...

Les deux combattants se jaugèrent à nouveau, leur respiration sourde formait des panaches éphémères devant leurs visages. Il entamèrent une rotation l'un par rapport à l'autre... Kylies savait qu'il ne devait pas rester plus bas qu'elle car les réflexes de la wolfens pourraient le mettre en péril, il entama une lente remontée... elle se jeta sur lui, les yeux brûlants et frappa plusieurs coups puissants mais maladroits qu'il n'eut aucune peine à éviter.

Revenu à sa hauteur, Kylies fit onduler ses lames devant lui, et chercha dans ses affaires une de ses dernières préparations... elle frappa violemment les appendices du technomancien, manquant de peu rompre la fiole qu'il cherchait à utiliser. Il grogna, et renonça à s'en servir, il continua son ascension, il fallait qu'il la fasse chuter, dans la neige la plus épaisse possible, s'il voulait la maîtriser.

Tu étais bien moins sauvage dans ma couche, mais tout aussi ardente !

Tu vas périr en l'honneur de la déesse, tais-toi, tais-toi à jamais !

Kylies répondit par un rictus sardonique, c'était trop facile ! Ses émotions allaient la perdre, elle commettrait un faux pas, et lui, ne lui laisserait pas de seconde chance. Il continuait sa lente retraite vers le sommet, tout en dévisageant la louve qui s'était mise à pleurer. Oui, elle ne pourrait rester longtemps sans faire d'erreurs, il suffisait de continuer...

Une douce et joyeuse compagne, une fougueuse amante, guerrière au lit !

Il ricana et exulta en voyant le regard de Seelys trahir l'orage qui grondait en elle, elle le frappa, les yeux inondés de larmes. Il para sans coup férir, et continua sa lente retraite... Sa vision se troublait, elle ne pouvait contenir les larmes que ces morts avaient déclenchées, elle sentait ses muscles trembler sous la tension et Seelys se mit à croire que tout était vain. A bout de nerfs elle s'élança vers l'alchimiste et tenta de percer sa garde de force, l'épieu dirigé vers son cœur. Il s'attendait à une telle folie, et se courba légèrement avant de la frapper brutalement de côté, elle cria dans sa chute et se retrouva enfoncée dans la neige. Elle se débattit pour se relever mais la neige était traîtresse et elle perdit un temps précieux avant de se relever.

Kylies avait pris de la distance et tenait dans ses mains les terribles gemmes...

Tu fus merveilleuse, tu sais... Même ici tu me ravis, tu es si belle. Je suis...navré, vraiment navré, de devoir te faire subir ça...

Elle ignora le visage contrit de son adversaire, ses yeux regardèrent dans une sorte de rêves les gemmes ténébreuses d'où s'échappaient deux volutes noires, qui s'étirèrent, s'étirèrent devant Kylies, et mirent à tourbillonner et formèrent une tornade sombre... Le temps sembla s'étirer alors que Seelys vit la forme emplie de noirs éclats se précipiter sur elle, elle courut vers lui et sauta, dans un geste que même l'instinct aurait du mal à expliquer. Elle sentit les lames magiques la déchirer, la torturer, elle crut presque s'évanouir. Peut-être évita-t-elle le gros de la tornade, peut être Kylies n'eut-il pas le courage de prolonger l'horrible sortilège...

La wolfen sanguinolente atterrit devant lui et le poussa brutalement en une étreinte désespérée pour le mettre hors d'état de nuire... ils basculèrent ensemble...

Ils poussèrent le même cri en chutant du haut du promontoire...

Elle ouvrit les yeux et aperçut le sang omniprésent, sur la glace et la pierre, qui formaient de terribles arêtes prêtes à déchirer les imprudents. Elle baissa le regard et vit le sol encore bien trop loin sous elle, et Kylies qui la regardait, le visage déformé par la douleur. Elle se redressa à peine et aperçut la tâche sombre qui ne cessait de s'étendre, s'étendre sur la poitrine du technomancien. Il l'avait sauvée de la stalagmite qui à présent allait lui ravir la vie... il toussa, du sang macula son visage, un gargouillis immonde se fit entendre.

Seelys, sans doute...ai-je été... stupide. D'autres continueront...sans moi, des gens moins... faibles. Je ne regrette pas... de t'avoir rencontrée. Mais un astre ne peut pas être noi...

Sa voix mourut, emportée par le vent glacial de l'hiver, et le technomancien se figea, du sang presque gelé sur les lèvres et les yeux mis-clos, exempts de toute larme... Elle ne put détacher son regard du cadavre tant aimé et maudis... et resta accroupie, silhouette sombre dans l'aube naissante, qui faisaient de la paroi un spectacle lumineux et flamboyant de glace et de roc... Elle finit par se relever, épuisée, et ne sachant pas quel sentiment habitait son cœur, ses yeux scrutèrent les alentours, et elle comprit qu'elle n'avait aucune chance. Isolée sur la paroi, la plus proche corniche se trouvait bien trop loin, trop loin pour elle, blessée et épuisée. Elle pleura, pleura d'impuissance, mourir seule, de froid et de ses blessures ici, avec le cadavre de Kylies. Elle se pencha vers le vide, peut être valait-il mieux en finir vite ?

Elle nota l'éclat sombre du verre le long du corps de Kylies, la fiole, réceptacle de la maudite substance... Elle s'en saisit et l'observa, faisant jouer les premiers rayons de Lahn dans le récipient à l'extrémité effilée et creuse. Seelys tourna le regard vers la corniche inaccessible puis regarda à nouveau le présent maudit. Elle sentit alors en elle le désir de ne pas mourir, de survivre, survivre à tout prix. Elle essuya le sang qui coulait le long de sa cuisse, et écarta doucement les poils, révélant sa peau... et approcha l'instrument, dont elle avait vu Kylies se servir tant de fois...

Elle hurla de douleur en sentant le liquide sombre se répandre dans son sang, sa cuisse la brûlait, la brûlait tandis qu'un feu impur s'emparait de son corps. Fiévreuse, elle se mit debout et avant de s'accroupir, tandis qu'elle sentait la puissance éphémère atteindre son apogée en elle... Les muscles manipulés accomplirent l'exploit, elle ne sentait presque plus la douleur... son saut fut si long, si incroyablement long... elle se recroquevilla sur la corniche, tremblante de fatigue et de peur...

Elle était épuisée, et sa progression était si lente, si lente... Le village était trop loin, bien trop loin... Elle rampait désormais, sa jambe la brûlait, après avoir été poussée au bout de ses limites. Elle rampait, fiévreuse, et la neige buvait le sang qui s'écoulait de ses innombrables blessures, coupures presque mortelles...

Tue-le, et tu rejoindras les tiens...